The background of the entire page is a close-up photograph of a reddish-brown, layered rock face. The texture is rough and uneven, with various shades of terracotta and burnt orange. The layers of the rock are visible, creating a sense of depth and geological complexity. The lighting is somewhat dramatic, highlighting the ridges and shadows in the crevices.

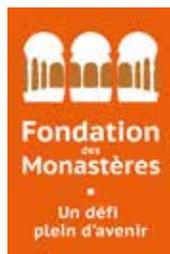
Les Amis des Monastères

N° 200/201 - OCTOBRE 2019-MARS 2020 - 7 €

Moines et moniales artistes et créateurs
Toucher la Création

La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



Son but

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

Ses moyens d'action

- Recueillir pour les communautés tous dons, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

Sa revue

- Publication trimestrielle présentant :
- un éditorial de culture ou de spiritualité ;
 - des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
 - des chroniques fiscales et juridiques ;
 - des annonces, recensions, échos.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Fondation des Monastères

14 rue Brunel

75017 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

Courriel : fdm@fondationdesmonasteres.org

www.fondationdesmonasteres.org

Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal : N° 18.385 - Janvier 2020

Directeur de la publication : Dom Guillaume Jedrzejczak

Rédacteur en Chef : Pierre Avignon

Rédaction tél. 01 45 31 62 85
com@fondationdesmonasteres.org

Mise en page et impression : bypublicom.com

En couverture

Carrière d'ocre,
photo de Tristan
Vandenbergh
Pixabay

Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

SOMMAIRE - N°200/201 – Octobre 2019 - Mars 2020

Moines et moniales artistes et créateurs - Toucher la Création

En volume, en relief, en trois dimensions..... 2

Le jardin de bénédiction de Tamié

Frère Didier, abbaye Notre-Dame de Tamié..... 4

Poésie bucolique des collections du Pesquié

Les sœurs céramistes de l'abbaye Notre-Dame du Pesquié..... 8

Bouquet de lumière au Bec Hellouin

Sœur Marie-Bénédicte, Monastère Sainte Françoise-Romaine..... 12

À Martigné-Briand « le tour est joué »

Sœur Nathanaëlle, Monastère des bénédictines de Sainte-Bathilde..... 16

« Comme la glaise, nous sommes destinées à brûler »

Alexia Vidot, journaliste, pour la communauté des Petites Sœurs de Bethléem..... 20

Aguilberte, Blandine et les petits santons de Jouarre

Sœur Caroline Marie, Prieure de la communauté de Bouzy la Forêt..... 24

À Bellefontaine, Antoine et Benoît ouvrent la voie... au chapitre

Père Jean-Marc Chéné, abbé de Notre-Dame de bellefontaine..... 28

« Dire un peu le Ciel » avec de la terre

Entretien avec Sœur Mercédès Cailleteau, de Dourgne..... 32

« Approcher le mystère de la réalité invisible »

Avec Sœur Marie Bouvet du monastère Saint Dominique de Dax (*)..... 36

La mosaïque sur cuir, spécialité landaise

Carmel de Saint-Sever (*)..... 40

Relier ou la traduction d'un art de vivre, à Maumont

Sœur Épiphanie, Abbaye Sainte-Marie de Maumont..... 44

Chronique juridique

Cor orans, plus d'un an et demi après

Dom Hugues Leroy..... 48

Chantiers soutenus par la Fondation

Les vitraux d'hier pour une chapelle du temps présent

Monastère des Annonciades de Thiais (94)..... 52

Actualité

Agenda

Clôture du jubilé du Carmel de Nevers..... 54

La Fondation « hors les murs »

Présence extérieure de la Fondation des Monastères..... 56

Jubilate ! Jubilemus ! par Dom Guillaume Jedrzejczak..... 58

Notes de lecture..... 60

Nota. Inspirés par nos contributeurs, les articles signalés (*), les titres et intertitres sont de la rédaction.

Ce numéro double 200/201 couvre la période d'octobre 2019 à mars 2020

En volume, en relief, en trois dimensions

De retour de notre promenade avec les jardiniers de la Création, qui nous ont révélé tous les bénéfiques qu'ils sont capables d'extraire de la nature pour le soin du corps et de l'âme¹, arrêtons-nous un instant auprès de l'autel de l'église de Tamié avec Frère Didier, les bras chargés de fruits, de fleurs, de feuilles et de branches, et observons son goût d'enlumineur ou de peintre flamand pour le décor naturel au service de la liturgie². Il semble dire avec Arnaud Join-Lambert³, « *il est bon pour nous que les fleurs se fanent* ». Car au-delà de leur aspect purement décoratif, « *ce qui ne serait déjà pas si mal, [...] les fleurs nous incarnent dans le temps. Elles rythment les saisons [...], et, ajoute le théologien, elles sont un hommage au Créateur, mémorial du troisième jour de son œuvre créatrice* ».

C'est la même mémoire, la même louange de la Création que nous lisons aussi bien dans les scènes bucoliques imaginés par les sœurs céramistes du Pesquié pour leurs objets de faïence, que sur la cire des bougies du Bec-Hellouin, véritables bouquets de lumière.

« *Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main* »⁴. Sortis de terre – argile, glaise, grès –, les objets usuels uniques qui naissent des tours des sœurs de Martigné-Briand ou des petites sœurs de Bethléem, nous apprennent la patience de l'artisan et son humilité à l'épreuve de la chaleur qui vient confirmer ou non leur usage. L'attente est pareillement confiante pour chacun des petits santons de Jouarre, reproduits en séries dans un style pourtant unique, qui peuplent les crèches – *admirabile signum*⁵ – de nombreux foyers.

La porte capitulaire de Bellefontaine ouvrira ensuite quelques pages de portraits d'artistes statuaires : sculptées dans le bois, façonnées dans la terre, en bas-relief ou en pied, les œuvres présentées disent l'histoire d'une vocation, d'un don, d'une quête inspirée, et les dévoilent avec pudeur et caractère.

S'agissant de *volume*, ce dernier dossier de notre série consacrée aux moines et moniales artistes et créateurs, se refermera dans des ateliers de

¹ Cf. notre dossier Sentir et goûter la Création, paru dans le numéro 199 de la revue.

² Cf. Bernard Beck, Jardin monastique, jardin mystique. Ordonnance et signification des jardins monastiques médiévaux, in *Revue d'histoire de la pharmacie*, n°327, 2000, pp.377-394. www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_2000_num_88_327_5121

³ Théologien, professeur à l'université catholique de Louvain, président des Archives du monde catholique (ARCA) depuis 2015

⁴ Jérémie 18, 6

⁵ Lettre apostolique du Pape François, publiée le 1^{er} décembre. « *Je souhaite que cette pratique ne se perde pas ; mais au contraire, j'espère que là où elle est tombée en désuétude, elle puisse être redécouverte et revitalisée.* »

reliure, une association d'idée moins insolite qu'il y paraît. En redonnant vie – et volume – aux ouvrages, cet artisanat d'art résume bien, en effet, l'intention et l'ambition de la Fondation des Monastères. *Lier et relier*, une ambition qu'elle a partagée à l'occasion des célébrations de son cinquantenaire : depuis octobre 2018, la Fondation a passé plusieurs belles journées hors de ses murs, à la rencontre de ses bienfaiteurs qui sont aussi les bienfaiteurs des communautés. Nous nous en sommes fait l'écho en « Actualité » des trois précédents numéros.

Aussi laisserons-nous à Dom Guillaume Jedrzejczak, président de la Fondation des Monastères, le soin de refermer les pages de notre feuilleton jubilaire, de relire les mois passés et d'en relier les enseignements et les bienfaits au temps long d'une histoire à continuer d'écrire ensemble.■

Marie-Christine Cécillon



Christ-Roi
© Fr. Didier, Notre-Dame
de Tamié

Le jardin de bénédiction de Tamié

« Béni soit Dieu, le Père qui nous a bénis
d'innombrables bénédictions..!
(Eph. 1,3)



Frère Didier © Notre-Dame de Tamié

Avant tout, nous devons rendre grâce à l'Esprit Saint qui a dicté au Concile Vatican II un renouveau de l'espace et de la célébration liturgique permettant l'éclosion de l'Art Floral Liturgique d'aujourd'hui. Il est toujours possible de placer un bouquet d'accueil et de décorer l'église avec des fleurs, mais nous avons maintenant une composition florale près de l'autel ou de l'ambon qui est un jardin de bénédiction où Dieu peut venir se manifester plus intensément.

Ici Dieu nous dit : « Regarde-moi, écoute-moi, je suis beau, je suis bon, je t'aime..., et toi mon enfant, tu es beau : vois-tu, toute ma beauté, elle est pour toi ! » Et voici que nous savons d'où nous venons : de l'éternelle Beauté ! Et nous savons où nous allons : vers l'éternelle Beauté ! Ainsi la nouvelle

composition florale liturgique est un buisson ardent qui suscite notre émerveillement, cet émerveillement qui est la source et la respiration de l'adoration.

Dessinateur, peintre, sculpteur, danseur, musicien

Il s'agit faire entendre, au fil des saisons et des Temps liturgiques, le *chant de la création* dans la symphonie eucharistique. Pas seulement les fleurs, mais d'abord les rochers de la terre (affleurement du sous-sol) et les branches de la forêt qui s'élancent vers l'infini du cosmos... Quel abondant et merveilleux matériau Dieu nous donne à travailler ! A nous de le recueillir et de l'*offrir transfiguré*, c'est-à-dire, tout en respectant sa beauté naturelle, de lui permettre de révéler sa beauté profonde, à la fois comme création de Dieu, comme louange à Dieu et comme message de la part de Dieu. **Et dans ce travail artistique, je suis dessinateur, peintre, sculpteur, danseur, musicien aussi, car il s'agit toujours d'un jeu d'harmonies** entre les différents éléments humblement recueillis et précisément choisis. Comme le disait si bien Mozart enfant : « *Je cherche deux notes qui s'aiment.* »

Depuis une cinquantaine d'années de vie monastique, je cherche à harmoniser au mieux l'Art Floral avec le Mystère de la liturgie chrétienne... qui est toujours *célébration de l'Alliance* entre Dieu et l'humanité, entre le Ciel et la terre. C'est pourquoi il est essentiel que « la terre » de la composition soit bien visible et développée : rochers, sable, racines, parfois des fruits et, bien sûr, le contenant qui fait partie de « la terre » mais va porter « le ciel » de la composition qui allie branchages et feuillages (« la forêt ») et souvent des fleurs (« la floraison »).



La « terre » nue © Fr. Didier, ND de Tamié

Le *contenant* (vase, corbeille, souche...) doit être beau car il symbolise l'homme, chacun de nous avec son cœur et ses mains qui reçoivent le don de Dieu et en font une offrande à Dieu.

Merci aux potiers qui transfigurent la terre au service de l'Art Floral !

Or cette Alliance, en Jésus, s'est faite Incarnation *jusqu'à la mort en croix* où elle est accomplie définitivement. C'est pourquoi il est important de visualiser la croix par du bois mort (rondins à terre ou branches mortes qui engendrent l'ar-



La « terre » et des fruits de saison
© Fr. Didier, Notre-Dame de Tamié



La « forêt » en trois feuillages (bambou, amélanancier, châtaignier)
© Fr. Didier, Notre-Dame de Tamié

chitecture de la composition) et surtout en inscrivant la croix en filigrane par l'enracinement, l'assomption et l'embrassement de la composition pour dire cet amour de miséricorde infinie pour tous.

Les feuillages frais et les fleurs vont visualiser la Résurrection et *notre vie nouvelle de ressuscités* comblés des dons multiples de l'Esprit évoqués aussi par les fruits. L'Esprit Saint est surtout visualisé par les mouvements qui doivent animer toute la composition, en particulier le mouvement de recueillement et de rayonnement, et par les espaces libres qui nous font passer au-delà, *du visible à l'invisible...* vers l'union à la Communion trinitaire, plénitude de bonheur de l'Alliance.

Cette Alliance d'amour peut être évoquée aussi par deux (ou trois) contenants, deux (ou trois) couleurs, deux (ou trois) feuillages... *Une invitation à aimer comme Dieu* nous aime, une invitation à passer de l'amour de la beauté à la beauté de l'amour.



Triple « floraison » (miscanthus, amarante, dahlias)
© Fr. Didier, Notre-Dame de Tamié



© Fr. Didier, Notre-Dame de Tamié

Une pédagogie d'Art Floral harmonisé à nos célébrations liturgiques

Entrer dans ce jardin liturgique, c'est se promener dans tous les jardins de la Bible : jardin de la Genèse, du Cantique des Cantiques, de l'ensevelissement et de la Résurrection, et, bien sûr, du Paradis de notre espérance. En vérité, c'est tout le dessein d'amour de Dieu, toute l'œuvre du Salut, qui se trouve heureusement rassemblé devant nous.

Oui, heureux qui sait s'arrêter et « se déchausser » devant ce buisson ardent, écouter la parole silencieuse de la beauté et traverser ce jardin de bénédiction, émerveillé devant l'Amour créateur qui s'est fait Amour rédempteur et qui nous invite à communier à sa vie divine, à devenir dès maintenant et pour toujours, « louange de gloire », *eucharistie*.

« *Si tu savais le don de Dieu !* » (Jean 4, 10)

Frère Didier
Abbaye Notre-Dame de Tamié

Abbaye Notre-Dame de Tamié
1242 Chemin du Monastère - 73200 Plancherine - Tél. 04 79 31 15 50
www.abbaye-tamie.com (et, en particulier l'onglet Compositions florales liturgiques)

Poésie bucolique des collections du Pesquié



© Notre-Dame du Pesquié

Il y a trois ans notre Mère Abbesse a confié à Sœur Mechtilde et Sœur Pauline l'atelier de céramique. Projet audacieux car nous ne connaissions rien à ce métier ! En même temps nous « rêvions » de relancer cet atelier qui ne fonctionnait quasiment plus depuis notre implantation en Ariège.

L'école du geste

Mais quand le rêve devient réalité, l'effort et le labeur accourent aussi. Les livres, s'ils étaient savants, ne nous éclairaient en rien ! C'est alors qu'une potière proposa ses services à la porte du monastère. Étonnante Providence ! Il y a des choses qu'on ne peut apprendre autrement qu'en regardant faire un artisan car ses gestes en disent bien plus long que tous les livres. C'est à cette école que nous fûmes pendant quelques semaines.

L'artisanat, une école d'humilité

De retour dans notre atelier l'aventure commença ! Nous faisons le choix de nous spécialiser dans la technique de l'émaillage et du décor sur faïence, tout en développant, en parallèle, un petit atelier de terre. Nous réalisons vide-poche, coupelles, etc., et achetons les autres « biscuits »¹ à des artisans.

Puis vient l'étape de l'émaillage et de la décoration. L'expérience nous apprend que le sens du dessin, des couleurs, ne suffisent pas et que la chimie, le calcul des pourcentages et ... les échecs, sont tout aussi importants ! Un exemple : nous sommes fières d'un décor que vous croyez unique ; or la cuisson vient nous maintenir dans une saine humilité : retrait d'émail, couleurs floues et pire, explosion de la pièce !

Nous nous replongeons alors dans les livres, désormais un peu moins hermétiques pour nous. Nous évaluons les défis et essayons de les mener un par un, glanant tous les conseils... quitte à lasser la patience de nos fournisseurs !



Décor La route des Indes © Notre-Dame du Pesquié

¹ Avant d'être décoré, l'objet de porcelaine ou de faïence subit une première cuisson. Cette étape de la poterie est généralement appelée à subir une seconde cuisson après avoir été recouverte de vernis, d'engobe, d'émail ou de glaçure (un enduit qui rend les poteries imperméables et leur donne leur brillance).



Ultime point d'appui : le chapitre 57 de la Règle de saint Benoît sur « *Les artisans du monastère* » qui nous aide à maintenir le cap : « *Ils exerceront leur art en toute humilité* ».

Eh bien exerçons-le avec humilité, sans nous arrêter à toutes les difficultés afin qu'« *en toutes choses, Dieu soit glorifié* » !

Des collections, en ordre et très en beauté

Nous espérons que notre humble travail artisanal porte l'empreinte de l'harmonie et de la paix monastique et apporte de la beauté dans le quotidien.



Au fil des mois, nous sommes parvenues, avec le conseil des magasins d'Artisanat Monastique, à établir des collections, pour rendre notre production cohérente.

Mais un temps de travail reste consacré aux nouveautés et aux essais car la recherche continue !

La dernière étape reste celle de la vente, car cet artisanat nous est vraiment nécessaire pour vivre. Notre monastère, installé dans un magnifique vallon pyrénéen, reste isolé. Les vitrines de l'artisanat monastique nous offrent une bonne visibilité.

*Les sœurs céramistes
de l'Abbaye Notre-Dame du Pesquié*



Décor Suite d'aile
© Notre-Dame du Pesquié

Entre poésie bucolique, couleurs, humour et voyage, les décors sur céramique du Pesquié

- Les fleurs disent le printemps
- Suite d'aile
- Chemin de papillon
- Cueillette improvisée
- La route des Indes
- Flamand
- Automne

Abbaye Notre-Dame du Pesquié - Le Pesquié, 09000 Serres-sur-Arget
Tél. 05 61 02 97 55 - www.abbaye-pesquie.org

Bouquets de lumière au Bec Hellouin

L'atelier des moniales bénédictines du Bec Hellouin¹ propose, en plus des cierges liturgiques, des bougies en forme de fleurs, des bougies flottantes, des bougies parfumées... Pour les mariages, baptêmes, anniversaires, d'originales bougies personnalisées.



©Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin

¹ Communauté de 26 sœurs héritières de la tradition léguée à l'Église par sainte Françoise Romaine, en lien avec l'abbaye Notre-Dame du Bec. Prière et travail rythment la journée monastique des moniales oblates qui vivent une authentique vie monastique bénédictine et sont, en plus, oblates de la communauté des moines. Cette oblation s'incarne principalement dans la célébration de la louange commune à l'abbaye du Bec, les dimanches et jours de fête.

Une nouvelle activité pour la communauté installée au Bec

Lorsque nos frères reprennent l'abbaye Notre-Dame du Bec en 1948, sous la conduite de Dom Paul Marie Grammont, notre communauté quitte Cormeilles-en-Parisis pour le Bec, entreprend la construction de notre monastère actuel, et se met à la recherche d'un travail lucratif.

Notre fondatrice, Mère Marie Élisabeth (*voir ci-dessous*), apprend que la « *Manufacture de cires et bougies* », fondée au XIX^e siècle, près de Bernay, est à vendre... l'affaire est bien vite conclue.



©Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin

Oblates bénédictines du Bec Helloin

« Ils auront entre eux un amour sans égoïsme, comme les frères d'une même famille. »

Règle de Saint Benoît, 72, 8

À l'origine, Jehanne de Wavrechin, née Feray, en 1885, jeune veuve de guerre depuis 1916, découvre la figure de sainte Françoise lors d'un pèlerinage à Rome en 1919. Sur le conseil d'un cardinal, elle fonde en 1924 une communauté à Cormeilles-en-Parisis, rattachée à celle des moines olivétains du Monastère Notre-Dame de la Sainte Espérance de Mesnil-Saint-Loup. Elle reçoit alors le nom de Mère Marie Élisabeth. Le 15 août 1925, cinq siècles après sainte Françoise Romaine, elle fait oblation avec ses trois premières compagnes devenues ses trois premières sœurs.

En 1949, la communauté suit celle des frères qui reprend l'abbaye du Bec Hellouin. Commence alors la construction du monastère qui prendra le nom de « Monastère Sainte Françoise Romaine ».

En 1977, trois sœurs partent rejoindre les trois frères envoyés l'année précédente par Dom Paul Marie Grammont en Israël, à Abu Gosh².

Mère Marie Élisabeth s'éteint le 10 août 1975. Son corps repose dans le cloître de l'Abbaye du Bec.

² Cf. *Les Amis des Monastères* n°194 d'avril 2018, Moines et moniales en Terre-Sainte, p.56 et suivantes.

Historique de notre ciergerie

A l'époque, la manufacture de Bernay fabrique principalement des cierges pascals et des bougies pour la liturgie. Ses ouvriers continuent leur travail durant un certain nombre d'années, aidés des sœurs, dans un atelier proche du monastère (qui a brûlé en 1962 !).

L'atelier n'est pas reconstruit, et la ciergerie est alors transférée au sous-sol du monastère, de façon plus modeste, et plus originale : nos sœurs créent toutes sortes de modèles de fleurs, « façonnées à la main », pour décorer les tables de fêtes.

Dès 1974, une sœur est reconnue comme artisan, et tout récemment, une plus jeune de nos sœurs, le devient à son tour, lui permettant de bénéficier, à ce titre, d'aides comptable et juridique de la Chambre des métiers.



©Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin



©Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin



Depuis quelques années, encouragées par l'Artisanat Monastique, nous essayons de renouveler nos modèles en suivant davantage « le goût du jour ».

Nous avons développé toute une gamme de bougies brutes, colorées dans la masse, des bougies en pure cire d'abeille, des bougies fleuries, et des bougies personnalisées pour les baptêmes, les mariages et autres célébrations...

Et nous rendons grâce pour ce choix de nos Anciennes, tant la symbolique de **la lumière est importante dans une vie de prière !**

Sœur Marie-Bénédicte
Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin

Monastère Sainte Françoise Romaine
9 route de Rouen - 27800 Le Bec-Hellouin - Tél. 02 32 44 81 18
www.monasteresaintefrancoise.com

À Martigné-Briand... «le tour est joué»



© Martigné-Briand

Ici à Martigné nous jouons avec la terre, mais aussi avec les couleurs, les mots, le bois, les fleurs et ce qu'offre la nature... « C'est magique ! » petits ou grands, tous disent la même chose devant un potier qui tourne, et tous restent là fascinés par cette boule de terre qui se transforme et semble prendre vie. En cet instant, tous ne sont plus que des enfants !

Créer, c'est...

Peut-il y avoir plus belle image que celle des mains de Dieu nous façonnant ? Et n'est-ce pas tout aussi merveilleux d'avoir en commun avec lui cette capacité de création ? Créer, c'est laisser jouer nos mains et notre cœur avec la matière, quelle qu'elle soit. Créer, c'est s'étonner et étonner. C'est par ce jeu de création et d'émerveillement que nous sommes enfants de Dieu... à son image ! Au monastère, depuis bientôt dix ans, cette magie opère à l'exposition de printemps. Magie des formes qui naissent sous les doigts, mais aussi magie des couleurs invitant à la surprise.



Sœur Nathanaëlle



Sœur Claire

Pour en savoir un peu plus...
Les sœurs de Martigné nous invitent à tourner la page et à suivre les étapes de création d'une tisanière.
En images ▶

À Martigné-Briand, on joue aussi avec...

... les mots comme on joue avec les couleurs. Nouvelles, contes ou poésies, les mots y sont matière vive que l'on modèle, ou diamant brut que l'on cisèle pour en faire jaillir l'éclat !

Écriture et couleurs : voilà que naît l'icône, reflet d'une beauté cachée mais que l'âme révèle et offre à la contemplation. Tout est noble dans l'icône : le bois, les pigments et la prière qu'elle suggère. Et l'icône collée n'est pas moins noble, elle qui fleurit bon la cire...

Reste encore le papier comme matière vive. Alors là tout y passe : tissus, herbes diverses et feuilles de tous arbres. Tout est bon pour créer du beau papier qui enchante par sa texture, son odeur, et sa couleur. Reste à y coller quelques fleurs séchées et c'est l'éblouissement enfantin qui étoile les yeux.



Naissance d'une tisière sous les doigts de sœur Claire



1 Tournage



2 Tounassage



3 La passoire



4 Réalisation de l'anse



5 Pose de l'anse



6 Tisières prêtes à être engobées



7 Engobage



8 Décoration



9 Première cuisson



10 Émaillage



© Martigné-Briand



Sortie de la 2^e cuisson, « le tour est joué ».
Voici une tisière prête à laisser
doucelement infuser quelques
feuilles récoltées au jardin
du monastère dans un peu
d'eau frémissante...

Orchestré par Sœur Nathanaël,
ce « tutoriel » vous est offert par
les Bénédictines de Martigné-Briand.

À votre « tour » !

Monastère des Bénédictines de Sainte-Bathilde -
1 Place Robert d'Arbrissel - Martigné-Briand - 49540 Terranjou
Standard : 02 41 59 42 85 - Hôtellerie : 02 41 59 45 66

Prochaines expositions
8-9-10 mai 2020 et 7-8 novembre 2020
www.benedictines-ste-bathilde.fr/ Martigné-Briand

“ Comme la glaise, nous sommes destinées à brûler ”

L'artisanat des moniales de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno est un joyau à multiples facettes. Parmi elles, le grès. Rencontre avec une petite sœur du monastère Notre-Dame de la Gloire Dieu, aux Montsvoirons (Haute-Savoie), où se trouve l'atelier de grès de la Famille monastique en Europe.



© Ateliers d'Art de Bethléem

« Dès les premiers pas de notre Famille monastique, dans les années 1950, nos sœurs ont, de leurs mains, modelé la terre sur un tour de potier. Elles ont alors expérimenté qu'en travaillant ainsi la glaise, elles étaient travaillées par elle. Et... par Dieu lui-même. Oui, le travail manuel stabilise le cœur en présence du Seigneur.

Au monastère Notre-Dame de la Gloire Dieu, nous en faisons l'expérience tous les jours : l'artisanat de grès est une école de vie monastique et de prière.

Un apprentissage exigeant

Fabriquer des pièces en grès est un vrai métier ; les habitants de la région l'ont constaté avec surprise en visitant notre atelier lors des dernières portes ouvertes ! Parce que l'on ne s'invente pas potier, nous veillons depuis toujours à nous former auprès de professionnels confirmés. À nos débuts, dans les années 1970, le frère Daniel de Montmollin de la communauté de Taizé nous a ainsi été d'une aide précieuse. Aujourd'hui, notre ami Georges, que nous avons connu grâce aux moniales de l'abbaye de Jouarre, vient régulièrement nous transmettre son savoir-faire. Cette exigence nous oblige à nous engager de tout notre être dans ce que nous faisons, à chercher, à apprendre sans cesse... Et cela est bon, car si nous sommes des moniales, nous avons aussi besoin d'accomplir notre vocation par le travail, dans un service et un don de nous-mêmes.

Un artisanat qui s'inscrit dans une tradition

Dans le désert de notre monde où règne une certaine culture de l'immédiateté et de l'éphémère, nous essayons de témoigner de la beauté d'un travail artisanal. Nous cherchons à obéir à la matière, à un esprit, à une tradition issue de la profondeur des siècles et appelée à perdurer bien après nous. Cette inscription dans le temps, loin de mettre la personne à l'étroit, la structure à l'intime en lui donnant de mettre ses talents au service de quelque chose

de plus grand qu'elle et qui vient aussi de l'obéissance. Cela demande une certaine humilité, d'autant plus grande au monastère qu'une pièce n'est jamais l'œuvre d'une seule sœur, mais d'une collaboration de plusieurs.

En fidélité à cette tradition, la communauté porte cette question : quel travail, quelle forme de beauté peut être transparente de l'amour de Dieu



© Ateliers d'Art de Bethléem

pour les hommes d'aujourd'hui ? Quelle est la beauté qui peut en vérité participer à la construction de la personne humaine ? Nous nous sommes par exemple inspirés de motifs anciens et traditionnels du Moyen-Orient.

Une parabole de notre vie

Lorsque la motte de terre est parfaitement centrée sur le plateau du tour en pleine rotation, alors elle monte, s'ouvre et prend forme peu à peu jusqu'à devenir une assiette ou un vase. Perd-elle son axe qu'elle redevient aussitôt un tas informe.

Mais tant que la terre n'est pas passée par le feu, tant que le feu n'a pas accompli son travail de transformation définitive, le potier peut toujours remettre de l'eau sur sa motte et repartir à zéro. La transformer, la travailler, la façonner à nouveau.

Ces techniques artisanales – des plus délicates ! – sont une parabole de la vie chrétienne. Si je reste centrée sur le Christ, axée sur la communion



© Ateliers d'Art de Bethléem

d'amour des Trois Personnes Divines, alors tout peut tourner et s'agiter autour de moi, je reste stable, ancrée en Dieu. Mieux : je deviens qui je suis sous les doigts de l'Artisan de nos âmes. Mais si je rate ma cible et si je tombe, je peux toujours me relever et laisser l'Esprit me transformer et faire toutes choses nouvelles. Oui, « *comme l'argile dans la main du potier, je suis dans la main de Dieu* » (Jr 18, 6). Comme la glaise, je suis destinée à brûler. Jusqu'à l'instant crucial où je passerai par le feu ; et là, ce sera définitif.

Alexia Vidot

Pour la Communauté
des Petites Sœurs de Bethléem



Le travail du grès aux Montsvoirons

- 6 à 10 tonnes de terre utilisée par an
- 200 à 300 pièces produites par semaine
- 3 sœurs travaillent à l'atelier et 3 autres en cellule

© Ateliers d'Art de Bethléem

Où trouver le grès des Montsvoirons ?

À la porterie de chaque monastère des moniales de Bethléem, se trouve un lieu d'exposition de leur artisanat monastique où sont mises en vente les pièces en grès des Montsvoirons ; éléments liturgiques (bénitiers, encensoirs, etc.) et vaisselle en émail naturel, turquoise, vert et bleu.



Famille monastique de Bethléem de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno
www.bethleem.org - artisanats.bethleem.org

Aguilberte, Blandine et les petits santons de Jouarre

L'atelier de céramique fait partie de l'histoire de la communauté de l'abbaye de Notre-Dame de Jouarre en Seine-et-Marne. Depuis plus de soixante ans, nous travaillons l'argile et fabriquons des crèches, des statuettes, des croix en céramique...



© Notre-Dame de Jouarre

C'est un beau travail d'équipe...

... silencieux, bien accordé à notre propos de vie monastique. De plus, la fabrication d'objets religieux nous donne de prendre part à l'évangélisation. Lorsque des grands-parents achètent une crèche à leurs petits-enfants, quand on offre une crèche pour un mariage... ce peut être une manière de partager sa foi, de transmettre ce qui fait vivre. Le plus simple est de nous suivre pas à pas dans les étapes de réalisation d'un santon.

Chaque année de nouveaux modèles sont créés, par l'une ou l'autre sœur. Le choix du santon sera l'objet d'une concertation entre les sœurs de l'atelier.

Entièrement faits à la main

Quand le modèle est au point, il faut réaliser un **moule en plâtre**, qui permettra de reproduire le modèle : 1200 fois pour les nouveautés de la crèche «B2» (voir ci-contre) ! Le **santon est ensuite estampé**. On met de la terre dans le moule puis on le referme, puis viennent les finitions.

À noter, parmi nos modèles, la crèche **A1** – A comme Aguilberte¹, du nom de notre ancienne abbesse qui a créé le modèle (10 cm) – et la crèche **B2** - B comme Blandine, qui a eu l'initiative d'une petite crèche peinte et émaillée de 6 cm.



© Notre-Dame de Jouarre

Ci-dessus, des Joseph de la crèche A1 ont été moulés ; ils sont repris un à un. Le surplus de terre est retiré autour du santon après le moulage, la terre est lissée et les traits sont refaits. À droite, étape d'émaillage.

Le **séchage** dure plusieurs jours, avant **cuisson**. La terre est alors cuite à 995 degrés, pendant une nuit. A ce stade la terre change de couleur, de brune ou grise elle devient rose. On obtient du « biscuit ». Après la première cuisson, vient l'**émailage**. la poudre d'émail est mélangée avec de l'eau et posée au pinceau.



¹ D'après Sainte Aguilberte, deuxième abbesse du monastère au VII^e siècle.

Selon le nombre de couleurs, le santon est pris dans les mains plusieurs fois. Le santon passe une seconde fois au four cette fois-ci à 980 degrés. Après cuisson, les surfaces émaillées sont devenues brillantes, comme du verre, comme on le voit sur le visuel des croix colombe en page de titre. Les sorties de four donnent parfois des surprises. La maîtrise de la pose de l'émail demande un bon apprentissage. Même après des années de métier, il arrive qu'il y ait des pièces ratées, dont l'émail a coulé... Dans ce cas, évidemment, les objets ne peuvent être vendus.

Les santons de la crèche, sont ensuite **peints** et **vérifiés un à un** : un oubli, un coup de pinceau qui déborde est vite arrivé.



© Notre-Dame de Jouarre

Une œuvre d'apostolat

Les santons passent ensuite à l'expédition où ils sont mis en sachet puis stockés avant d'être expédiés. Nous vendons notre production dans toute la France. Nous travaillons avec les boutiques d'Artisanat Monastique, avec les librairies diocésaines. Pour beaucoup de ces libraires la vente d'objets religieux fait partie de leur apostolat, et nous sommes heureuses d'y contribuer.



Ci-dessus et ci-contre, santons de la crèche B2
© Notre-Dame de Jouarre



Une immense collection

Nous ne pouvons pas faire tous les santons de la collection. En effet, nous dénombrons soixante-quinze sujets par modèle. Aussi en ressortons-nous un ou deux chaque année au catalogue.

Depuis plusieurs années nous avons la joie de partager ce travail en particulier avec les sœurs bénédictines de Jésus Crucifié de Brou-sur-Chantereine en Seine-et-Marne, les cisterciennes de l'abbaye Sainte-Marie du Rivet en Gironde, les sœurs olivétaines de l'abbaye Notre-Dame Saint-Eustase à Eyres-Moncube dans les Landes, ainsi qu'avec une sœur ermite.



Que les petits santons qui prennent place dans la crèche au moment de Noël, vous transmettent l'amour de notre Dieu pour les hommes et vous apportent la prière de toutes les communautés monastiques pour vos familles.

*Soeur Marie Bernard
Abbaye Notre-Dame de Jouarre*

Abbaye Notre-Dame de Jouarre - 6 rue de Montmorin - 77640 Jouarre
www.abbayejouarre.org

À Bellefontaine, Antoine et Benoît ouvrent la voie... au chapitre

Décryptage



© Thomas Louapre

Sculptée en 1965, par le frère Antoine Chauvel, aujourd'hui ermite, la porte de la salle capitulaire de l'abbaye présente plusieurs scènes des aspirations et vocations de l'être qui se consacre à la vie monastique, avec au centre la complémentarité fraternelle entre anachorètes et cénobites, deux modes de vie et d'organisation.

A l'occasion de la rencontre régionale du 29 juin à l'abbaye Notre-Dame de Bellefontaine, dans le Maine-et-Loire – l'abbaye du Père Huteau, fondateur de l'association des Amis des Monastères, devenue Fondation des Monastères peu après¹ – nous avons eu le privilège d'être invités dans le cloître des moines. Entre autre exposé passionnant, le père Abbé Jean Marc Chéné, nous livra la genèse de cette remarquable et très originale porte de la salle du chapitre, franchie chaque jour, par tous les membres de la communauté. En voici les traits principaux.

*« **Au centre**, saint Antoine et saint Benoît, malgré les deux siècles qui les séparent, se tiennent proche l'un de l'autre, saint Antoine donnant la main à saint Benoît tandis que la pointe de la crosse de ce dernier repose sur le pied du premier.*

*« **Sur le vantail de gauche**, cinq médaillons entourent saint Antoine et présentent des scènes du monachisme oriental : méditation, combat spirituel contre les démons, l'ascèse pour endurer la morsure du froid, du soleil et des moustiques, avec pour fruit la réconciliation de l'homme avec la nature.*



¹ Sur la naissance de la Fondation des Monastères, se reporter au numéro 196 « spécial anniversaire » de la revue (octobre 2018) ; sur la rencontre régionale de Bellefontaine, le 29 juin 2019, un compte rendu de la journée est publié dans la revue n°198 (2^e trimestre 2019) ainsi que sur le site de la Fondation.



Tout en haut, le moine ayant gravi tous les échelons de l'humilité, s'envole de son échelle et rencontre, à la porte des cieux, son frère d'Occident.

« Sur le vantail de droite, du côté de saint Benoît, est représentée la même évolution à la manière occidentale, avec l'activité de défrichage utilisant la technique moderne, le contemplatif ayant refermé le livre, le chant si présent dans la liturgie, le moine transmettant par l'écriture la lumière reçue avant de prendre lui aussi son envol et donner la main à son frère d'Orient.

« En résumé, deux voies pour avancer "jusqu'à ce que nous parvenions à notre créateur", comme le dit saint Benoît à la fin de sa Règle (RB 73,4). »

Père Jean-Marc Chéné
Abbé de Bellefontaine



Abbaye Notre-Dame de Bellefontaine - 49122 Bégrolles-en-Mauges
Tél. 02 41 75 60 40
www.bellefontaine-abbaye.com



Photos : Fdm



ENTRETIEN

Avec Sœur Mercédès Cailleateau

« Dire un peu le Ciel » avec de la terre

«Un souvenir d'enfance lointain. Lorsque les enfants jouaient sur la plage, en faisant des pâtes ou des châteaux de sable, je préférais modeler des maisons, de petits villages, avec une église au milieu. Sur la place, je faisais une « statue » avec du sable liquide qui coulait le long de mes doigts, comme des stalactites... et je donnais un nom à ma statue.»

*Sœur Mercédès Cailleateau,
moniale à l'Abbaye Sainte Scholastique de Dourgne*

Sœur Mercédès, quel est votre parcours ?

J'ai fait mes études d'art à Paris, d'abord à l'école Auguste Renoir où j'ai appris la céramique avec André Féard ; puis à l'École supérieure des Arts Appliqués Duperré. À 22 ans, je suis entrée au monastère. Ce n'est qu'après le noviciat et la profession monastique que j'ai vraiment remis la main à la pâte, d'abord en décorant des faïences, puis en modelant des statuettes, des bas-reliefs, des crèches, des chemins de croix, des sujets religieux de plus en plus grands...

Pouvez-vous décrire, en quelques mots, les techniques que vous utilisez ?

J'ai dû mettre au point «ma» technique pour réaliser des statues de plus d'un mètre. Il faut les creuser pour qu'elles sèchent et, aussi, qu'elles supportent le choc thermique à 1000 degrés. J'utilise de la terre chamottée¹. Lorsque le sujet est cuit, je le peins à l'acrylique, le patine au brou de noix dilué, enfin je le cire et l'encaustique. Au début, j'émaillais mes statues. J'ai abandonné pour éviter les éventuelles coulures indésirables, pour disposer de toutes les nuances possibles de couleurs et pouvoir améliorer ou reprendre tel ou tel ton.

Plusieurs de vos œuvres ornent des lieux de prières dans toute la France, en Europe, aux États-Unis... Comment les commandes sont-elles arrivées jusqu'à vous, moniale cloîtrée ?

Sans publicité ! J'ai sans cesse eu des commandes, pour les églises, les monastères et aussi les particuliers. Il est vrai qu'un monastère est un bon support publicitaire, car beaucoup de gens bienveillants passent et s'intéressent à nos travaux. Oui, en effet, quelques réalisations me reviennent en

¹ L'argile chamottée, c'est à dire de la terre à laquelle sont incorporées de petites particules d'argile cuite. Adaptée à la sculpture – quand l'argile lisse est davantage utilisée en poterie –, la terre chamottée sèche plus facilement et minimise les risques de fissures. Son aspect est légèrement granuleux.



mémoire, avec action de grâce. Une douzaine de retables ou des ensembles de bas-reliefs présentés dans un cadre de bois. Les thèmes sont très divers : la vie de la sainte Vierge, Notre-Dame de Lourdes, une Vierge à l'enfant offerte au Patriarche Bartholomée par les évêques français, des catéchèses baptismales, la Cène, la vocation, le Christ et les jeunes saints... La vie de saints aussi : saint Benoît, saint François, le Bienheureux Charles de Foucauld, saint Géminien, sainte Bernadette, saint Michel Garricoïts, saint Bernard Tolomei... Quelques réalisations à l'étranger : un triptyque sur l'Assomption et le couronnement de la Vierge, un autel en Californie ; un ensemble de bas-reliefs sur l'histoire du salut au Luxembourg.

Vous savez, il est des sujets qui façonnent l'âme de l'artisan : le grand Christ en croix de la basilique de Pibrac, la Vierge de Miséricorde d'En Calcat et celle du 4^e Régiment de la Légion ; récemment le chemin "Passion et Résurrection" pour une chapelle d'Albi...

Quel regard posez-vous sur votre double vocation d'artiste... et de moniale?

Je modèle la terre. Ce n'est que de la terre, dira t-on ! Justement, c'est à partir de ce matériau le

plus pauvre, le plus banal et que l'on trouve un peu partout sous nos pieds que j'ai essayé depuis cinquante ans, de dire un peu le Ciel, ou plus exactement *Dieu est amour*. Ce travail de la terre, silencieux, s'harmonise très bien avec la prière : *ora et labora*. En amont de cette trajectoire de vie, il y a chaque jour l'Eucharistie et aussi le don de la confiance de mes abbesses successives.

Des projets en cours ?

Le travail continue sous le regard de Dieu. En chantier, deux crèches de quatorze personnages. C'est Noël depuis des semaines ! Nous avons également créé, en communauté, un atelier de moulages à partir de mes originaux en céramique, et éditons des cartes postales et des signets.



© Sœur Mercédès
Abbaye Sainte Scholastique de Dourgne

Y a-t-il, dans votre souvenir, un moment qui vous ait particulièrement marquée ?

Une anecdote, pour conclure. Un jour, alors que je travaillais à un grand Christ en croix, un ouvrier entre et me dit : « *Je voulais vous demander...* »



© Sœur Mercédès - Abbaye Sainte Scholastique de Dourgne

Il s'arrête net, le regard posé sur le Christ. Après deux ou trois secondes de silence, il s'écrie : « *C'est Lui !* ». Un sourire radieux éclairait son visage. Ce cri et ce sourire restent présents en moi ; et des années après, ils m'aident à chercher dans l'argile "*ce visage où toutes les routes aboutissent*", comme le dit Paul Claudel. ■

« Approcher le mystère de la réalité invisible » avec Sœur Marie Bouvet



L'Ange de la nuit, 2017 (1,25 m)
© photo de Didier Chambon

« C'est avec joie que je vous fais parvenir quelques photos de mon travail artistique : L'ange de la nuit, une Descente de croix et un Saint Dominique. Le Saint Dominique est en bronze, financé par des amis du monastère ; les autres sont en plâtre patiné par manque d'argent » nous écrit Sœur Marie Bouvet, moniale dominicaine de Dax. Rien n'arrête l'inspiration, et l'envie ne manque pas de souligner ici l'inventivité de l'artiste pour cette substitution re-créatrice de matière, qui restitue de façon si poignante la pesanteur de l'attente de l'ange - mais qui rend la statue elle-même si fragile.

C'est avec une joie semblable que nous recevons ces témoins de l'œuvre sculptée de Sœur Marie Bouvet, qui peint et dessine également depuis bien des années. Une partie de ses œuvres est en exposition permanente, si l'on peut dire, dans les albums du site internet de la communauté¹. Après une brève évocation de ses premiers repères, nous laisserons place aux formes qu'elle donne à sa quête inspirée.

Quelques jalons sur le parcours de Sœur Marie Bouvet

Malgré sa grande discrétion, Sœur Marie nous a livré quelques éléments de sa biographie. Étudiante de 1975 à 1979 à l'École des Beaux-Arts de Lyon, section sculpture, elle bénéficie de la formation du sculpteur Ivan Avoscan, au sein de son atelier (*voir ci-contre*). Elle entre au monastère dominicain de Chalais en Dauphiné en 1982 et rejoint le monastère de Dax en 1996.

Ses œuvres ont été physiquement exposées, en 2011 et 2015 à Paris, au Couvent des Dominicains² du faubourg Saint-Honoré ;

Né 1928 à Buxy, en Saône-et-Loire, le sculpteur **Ivan Avoscan** s'est éteint en 2012 à Chalon-sur-Saône. Il est enterré au cimetière de la Croix-Rousse à Lyon (il a lui-même sculpté une *Porte du Soleil*, sa pierre tombale). Son père, Victor, d'origine italienne, était tailleur de pierre. Un métier qu'il apprend, ainsi que celui d'ornemaniste de cimetière et de sculpteur d'objets religieux pour assurer sa subsistance pendant sa formation. En 1947, il est admis, directement en 3^e année, aux Beaux-Arts de Lyon. Prix de Paris en 1950, il obtient une bourse qui ouvre sa carrière. Ses passions le portent vers l'œuvre de Bourdelle, plus tard, de Germaine Richier (le *Christ d'Assy*), de Brancusi... Professeur aux Beaux-Arts de Lyon de 1964 à 1986. On peut voir ses œuvres monumentales en France (citons seulement, sur l'autoroute A7, la *Porte du Soleil* de 1989, sur l'aire de Savasse, dans la Drôme), mais aussi en Allemagne, au Danemark et au Japon.

¹ www.dax.dominicaines.org/index.php/photos/soeur-marie-bouvet/

² En 2011 au Cloître ouvert, 222 rue du Faubourg Saint-Honoré (Paris 8e), en 2015, à la Fabrique (à la même adresse).

en 2011 l'exposition de Paris a été suivie d'une exposition au Couvent des Dominicains de Montpellier.

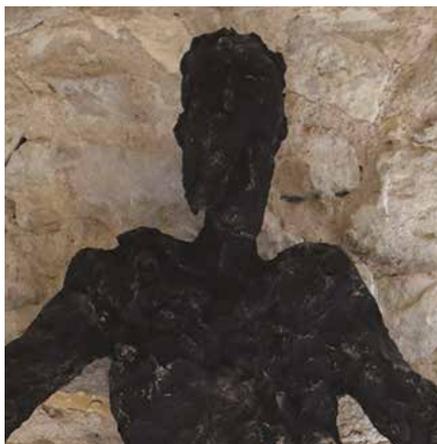
Sa quête

« J'essaie d'approcher le mystère de la réalité invisible. L'art invite à déplacer son regard, à voir autrement. La réalité la plus profonde des choses et des êtres est toujours au-delà de la perception immédiate. L'exactitude n'est pas la réalité : on est toujours déçu par une photo qui est objective. Personne ne voit la même chose. »

Un mot sur l'inspiration ?

« C'est une chose longue qui vous travaille progressivement. L'image ne préexiste pas [à l'œuvre] mais elle vient au jour petit à petit. Il s'agit à la fois de la conduire et de la laisser venir. »

Saint Dominique, 2014, face en pied (1,15 m) © photo de Didier Chambon



Descente de croix (détail) © photo de Didier Chambon

Monastère Saint Dominique
62 rue Gambetta - 40100 Dax
Tél. 05 58 56 84 60
www.dax.dominicaines.org



Descente de croix, 2017 (1,5m) © photo de Didier Chambon

La mosaïque sur cuir, spécialité landaise du Carmel de Saint-Sever

Depuis plus de soixante ans, les Carmélites de Saint-Sever, au bord de l'Adour près de Mont-de-Marsan, au cœur de la Gascogne, sont spécialisées dans la décoration d'art sur cuir, un travail artisanal issu de la grande tradition de la reliure d'art. « *L'atelier de mosaïque sur cuir est actuellement en sommeil* » a tenu nous préciser la prieure, Sœur Marie Catherine. Nous la remercions doublement d'avoir accepté de nous donner un aperçu de l'art très confidentiel qui s'est déployé dans les murs du monastère¹...

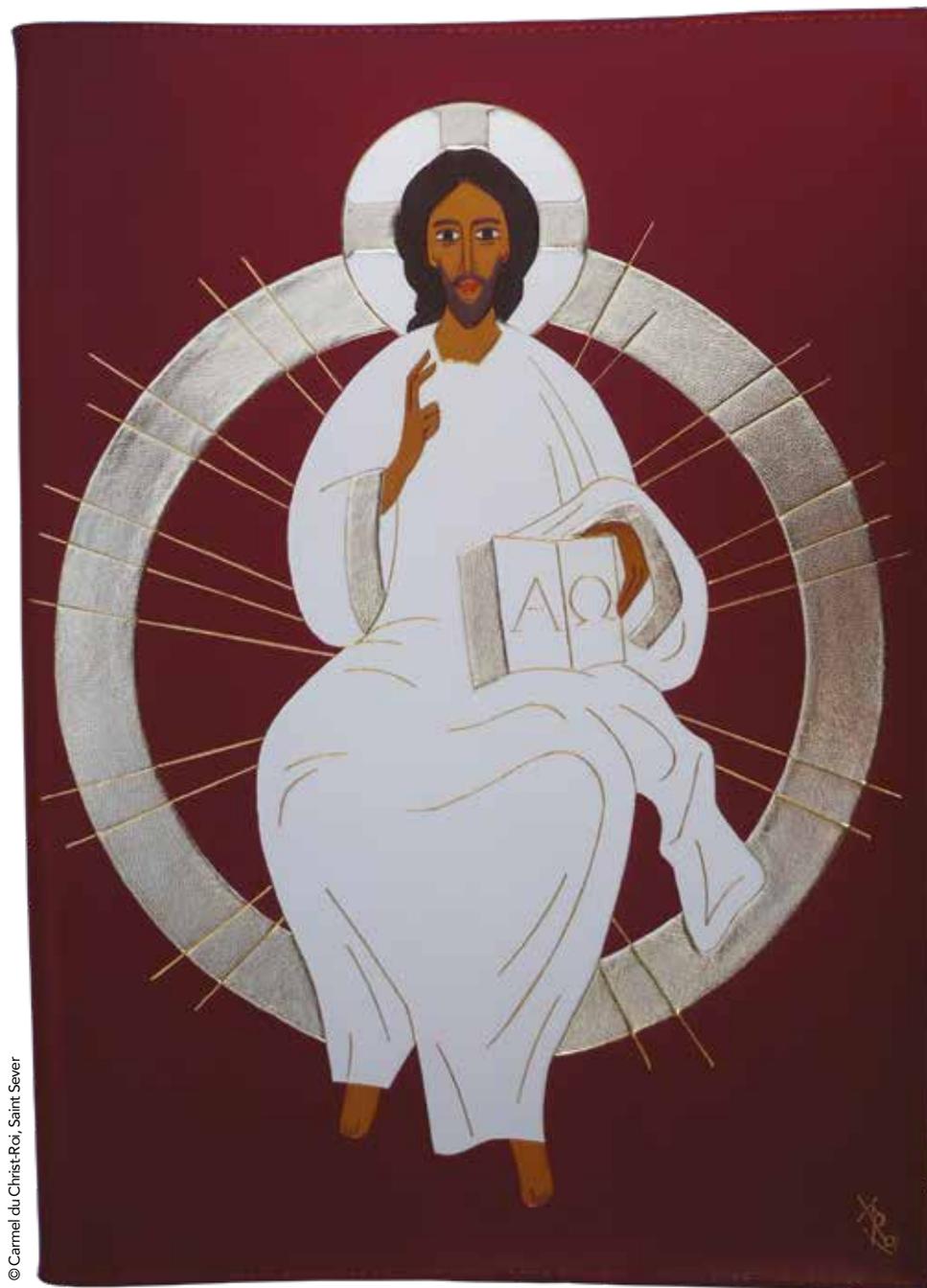
Découverte



© Carmel du Christ-Roi, Saint-Sever

Il s'agit en effet d'un véritable travail de précision puisque les motifs des liseuses, classeurs ou autres porte-chéquiers fabriqués au carmel sont autant de véritables puzzles de morceaux de cuirs, qui sont modelés et émincés. Ces cuirs - des peaux entières travaillées sur place - de différentes tailles et de différentes couleurs, teints spécialement pour l'abbaye par des mégissiers

¹ Notre article s'inspire de la présentation publiée sur le site de la Boutique de Théophile.

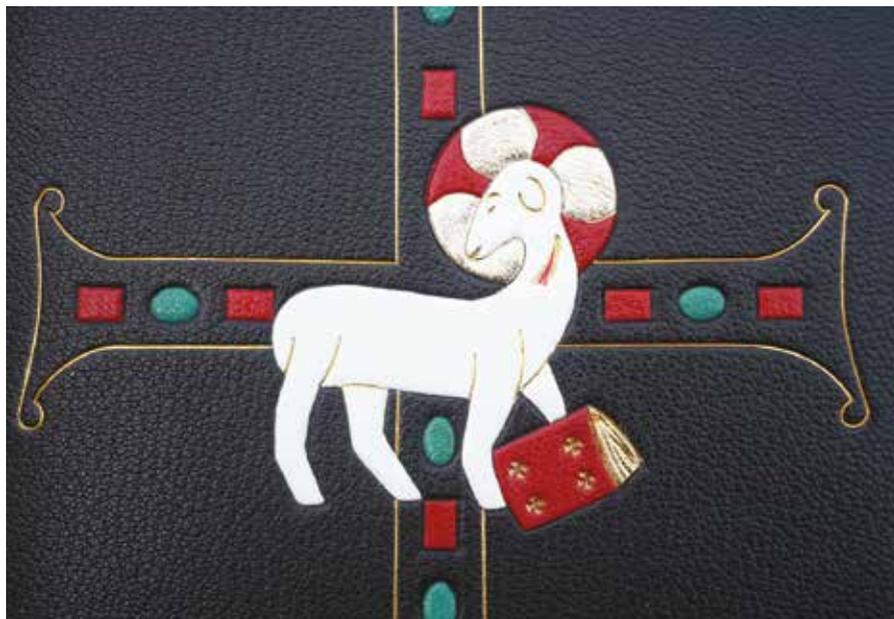


© Carmel du Christ-Roi, Saint-Sever

du Var et polis à l'agate, sont incrustés entre eux et forment des scènes d'une grande finesse.

Précision

Le motif commence par être gravé au filet (crayon de fonte), puis il est poncé et enfin incrusté avec des cuirs émincés de différentes couleurs. Certaines pièces comme les visages, sont retravaillées et modelées pour créer relief et expression. Des touches d'or y sont parfois ajoutées. Rien d'étonnant donc qu'un seul objet nécessite souvent plusieurs dizaines d'heures de travail !



© Carmel du Christ-Roi, Saint Sever

Service de la liturgie et bibliophilie

Que ce soient des thèmes religieux traditionnels, représentés sur des liseuses de lectionnaires ou des classeurs liturgiques, ou des motifs profanes, les sœurs, qui créent en permanence de nouveaux motifs, réalisent aussi des objets d'après des patrons ou sur demande – par exemple de bibliophiles pour «habiller» des éditions rares.

Parmi les modèles religieux les plus demandés figurent plusieurs représentations du Christ ainsi que des croix. Les motifs profanes tels que colombes, cigognes, fleurs de cerisier sont également très appréciés du public. Un somptueux travail !



© Carmel du Christ-Roi, Saint Sever

Distinction. Les carmélites de Saint-Sever ont été primées pour la qualité de leur ouvrage lors de la troisième biennale européenne de la reliure d'art. Créées en 1991 au Pays Basque par Gaston D'all Ara, avec le patronage du Parlement Européen de Strasbourg et du Ministère de la Culture français, les Biennales de la Reliure d'Art ont pris peu à peu beaucoup d'ampleur, avec un carnet d'adresses de plus de 4 500 noms dans le monde entier. Devenues internationales, elles ont lieu depuis 2005, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, aux portes de Paris.

Carmel du Christ Roi à Saint-Sever - 10 Allée du Carmel - 40500 Saint-Sever
Tél. 05 58 76 00 15

Relier ou la traduction d'un art de vivre, à Maumont

« Bonjour ma sœur ? Je vous ai fait travailler il y a longtemps. La reliure et la restauration de Maumont sont-elles encore en activité ? » C'est la question que j'entendais au téléphone voici quelques jours. La réponse positive recueille un sourire de soulagement, perceptible même au téléphone !



© Sainte-Marie de Maumont

Les événements – d'aucuns diront la Providence –, et l'économie modèlent l'artisanat que nous exerçons depuis presque soixante-dix ans : la reliure, la dorure et la restauration de livres anciens.

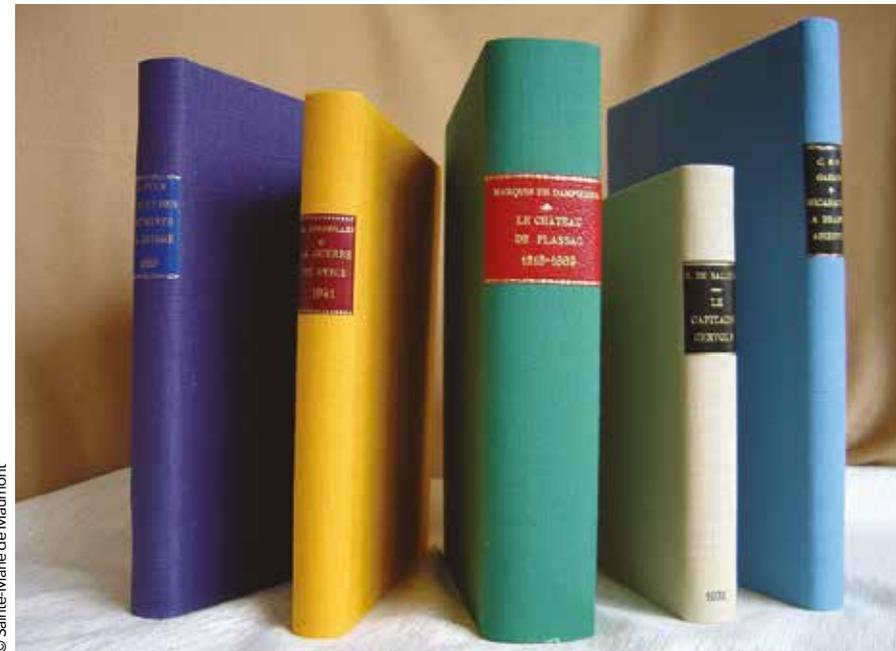
Qu'une circulaire demande aux mairies de faire relier leurs registres d'arrêtés et de délibérations, et un secteur que l'on pensait épuisé procure du travail. Mais qu'un marché public important de fonds patrimonial ne soit pas reconduit ! Les prévisions de travail sont modifiées. Et nous attendons les résultats du nouveau marché...

Relier ces beaux livres apporte aussi de la joie et soude dans un esprit d'équipe les sœurs qui y travaillent entre un quart de temps et un plein temps... de moniales. Sur les cinq dernières années nous avons relié en moyenne un peu plus de mille volumes par an du livre de poche au très grand format, de la reliure d'art à la reliure simple.

La reliure, c'est quoi ? Un lien, une relation

Des personnes entre elles et des cahiers entre eux ! La relation noue des liens fidèles et durables, avec la volonté d'honorer la confiance qui nous est faite et de participer à notre modeste mesure au développement de la création.

Clients attachés au livre transmis par leur grand-père, bibliophiles possédant des livres rarissimes et des tirages de tête, sociétés, mairies, archives, bibliothèques, marché public de fonds patrimoniaux, monastères, paroisses, associations, s'envisagent en rencontres... ils sont nos interlocuteurs en France et même à l'occasion à l'étranger, jusqu'en... Mongolie. Ce dernier travail nous a éveillées à la mission si nous ne l'étions déjà : 50 missels à relier pour la Mission catholique d'Ulaan Bataar, imprimés par nos frères de Flavigny. Pas de repos jusqu'à ce que le dernier franchisse la douane et arrive à la mission !



© Sainte-Marie de Maumont

À l'origine

Mais comment cela a-t-il commencé ? En 1953, très modestement à Saint Jean d'Angély avec sœur Pia, partie se former à Chantelle, et sœur Laurentia à Paris chez P. Aufschneider pour la dorure. Un stage de dorure auprès de Jules Fache dans les années 1970 et, en 2018, avec Julie Vilmain ont été des expériences formatrices.

Dans les années 1970, sœur Marie-Pierre créait l'atelier de restauration. De courts passages et deux stages de restauration à la Bibliothèque nationale de France (BnF) et auprès d'un restaurateur tourangeau ont permis d'affermir notre expérience. Parmi les personnes qui nous ont beaucoup encouragées se trouvent M. Giard, grand libraire de Lille et M. C. Adam, restaurateur de la BnF. M. J. Sicre, chef d'atelier au service Restauration du département de la Conservation, à la Bibliothèque François Mitterrand, nous apporte toute sa compétence dans les cas difficiles que nous lui soumettons. En fait, la formation se transmet en interne.

Des matières et des liens

Des matériaux ont révolutionné la réparation des papiers, en particulier des papiers japonais dont nous apprenons la langue et l'utilisation : kizuki kozu, kawanaka, usumino, arakaji... chaque papier a un usage spécifique pour réparer, doubler, renforcer, combler les feuillets en grande souffrance.



© Sainte-Marie de Maumont

Nous travaillons de plus en plus le buffle. La beauté du grain et la solidité de la peau le recommandent pour des livres d'usage fréquents. L'approvisionnement n'est pas une sinécure pour les cartons, les papiers décors, les toiles, les chagrins, les veaux. Une entraide et collaboration bien réelles existent avec d'autres monastères bénédictins et une communauté de carmélites. Ce dont nous nous réjouissons fort.

A notre mesure, nous espérons pouvoir continuer de tisser ces liens uniques avec ces personnes qui nous confient du travail. Par l'œuvre de nos mains, un signe d'Évangile est peut-être offert.

Sœur Épiphanie
Abbaye Sainte-Marie
de Maumont

L'atelier de reliure de Maumont
Près de 70 ans d'activité
1000 volumes par an

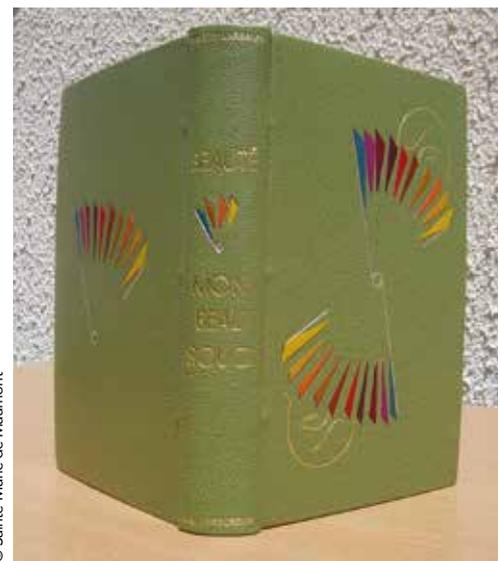
Abbaye Sainte-Marie de Maumont - 16190 Juignac
Tél. 05 45 60 34 38 - www.maumont.com



© Sainte-Marie de Maumont

Une année de jubilé Octobre 2018-octobre 2019

Les administrateurs et les salariés de la Fondation des Monastères gardent de leur séjour à l'abbaye de Maumont un souvenir particulier et fraternel ; en effet, c'est à Maumont, en octobre 2018, que se tenait le Conseil d'administration de rentrée de la Fondation, suivi de la première des quatre rencontres régionales qui ouvrit les festivités de son cinquantenaire. Durant la visite de l'abbaye, guidée par les sœurs de la communauté, c'est au cœur des ateliers de reliure qu'a germé l'idée d'un article qui refermerait, avec art, notre série consacrée aux moines et moniales artistes et créateurs, faisant écho à l'idée centrale de cet anniversaire : lier et relier. ■



© Sainte-Marie de Maumont

CHRONIQUE JURIDIQUE

Cor orans, plus d'un an et demi après

Un certain nombre de réactions surgissent dans le monde des monastères de moniales, dans la mesure où les fédérations existantes ou celles se créant sont amenées à revoir ou écrire leurs statuts fédéraux. Le déploiement nouveau du rôle des présidentes fédérales, l'accompagnement des communautés dévolu aux conseils de fédération sont des questions importantes qui doivent allier le respect de l'autonomie des communautés et la vigilance des fédérations.

Plusieurs articles de *Cor orans* se révèlent précieux, comme la **définition de l'autonomie**, les possibilités ouvertes en matière de **clôture**, avec la liberté pour chaque communauté de se déterminer, indépendamment de la pratique des autres communautés d'une même fédération, la plus grande latitude laissée aux supérieures majeures et fédérations pour les permissions d'**absences** et **exclaustrations**.

Absences et exclaustrations

Ainsi le n°176 de *Cor orans*, stipule que la supérieure majeure peut avec le consentement de son conseil, autoriser l'absence d'une professe solennelle, **pour un an**, après avis de l'évêque diocésain. Le n° 177, prévoit que la supérieure majeure avec le consentement de son conseil peut accorder l'indult d'exclaustration **pour un an**, avec le consentement de l'ordinaire du lieu où la sœur devra demeurer, après l'avis de l'évêque diocésain. Les n°178/179, quant à eux, ouvrent la possibilité d'une extension de l'indult d'exclaustration par la présidente fédérale avec le consentement de son conseil, pour une professe de vœux solennels d'un monastère de la fédération, **pour deux ans** maximum, avec l'avis de la supérieure majeure de la moniale et de son conseil exprimé collégialement, avec l'accord préalable de l'ordinaire du lieu où la moniale vivra et après avoir reçu l'avis de l'évêque diocésain du monastère. Enfin le n°180 rappelle que toute autre prolongation de l'exclaustration est réservée au Saint-Siège.

Existe bien la possibilité pour la supérieure majeure, selon le c. 665, d'accorder une permission d'absence pour des soins de santé, ou d'étude.

Fondations

Soulignons la prudence des articles sur les normes à observer pour la **fondation** d'un monastère - cinq moniales dont trois de vœux solennels -, son érection comme **monastère autonome** - huit moniales de vœux solennels -, et en cas de pente descendante, son affiliation en vue d'un redémarrage ou d'une suppression.

Affiliations

La CIVCSVA (Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique) approuvait déjà depuis plusieurs années des **affiliations de monastères**, dans certaines situations particulières. Cette pratique est désormais institutionnalisée, ou « canonisée », car elle constitue une bonne réponse à l'affaiblissement d'une communauté, qui devient maison dépendante d'un autre monastère du même institut, ou de la fédération. En effet on constate qu'actuellement, en raison de la fragilité d'un bon nombre de monastères, l'affiliation se fait plus volontiers à une fédération, plutôt qu'à un monastère, ce qui donne une charge plus importante supplémentaire à la présidente fédérale et à son conseil.

Le décret conciliaire *Perfectae caritatis* sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse au n°21 mentionnait déjà la fusion de monastères, et l'interdiction de recevoir des novices. Il est sans doute regrettable que *Cor orans* n'ait pas repris cette interdiction, pour les situations les plus désespérées.

Suppressions

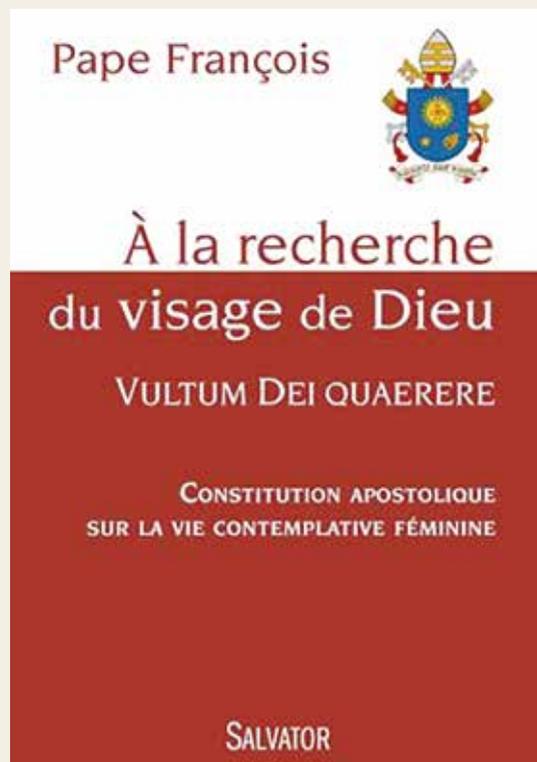
Importantes précisions à propos de la **suppression des monastères** : il est bien précisé que les biens des monastères supprimés « *suivent les moniales survivantes et vont proportionnellement aux monastères qui les reçoivent, sauf indication contraire du Saint-Siège qui peut disposer dans des cas individuels, d'une partie des biens à affecter en dons de charité, à l'Église particulière dans les limites de laquelle se trouve le monastère, à la fédération ou au fonds pour les moniales* ». Cette importante

disposition devrait être rappelée aux Ordinaires du lieu, souvent tentés de demander l'intégralité ou quasi, des biens des monastères supprimés, comme un dû.

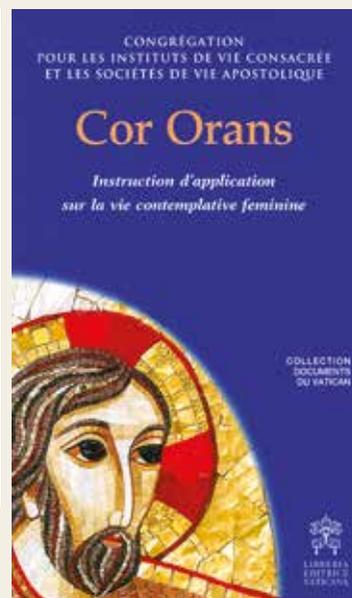
Assistant religieux

La figure de l'assistant religieux de la fédération, lequel « représente le Saint-Siège auprès de la fédération » (n°149) est mieux définie.

Fr. Hugues Leroy



▲ Octobre 2016



▲ Mai 2018

De nouvelles lignes d'orientation pour la formation des religieuses contemplatives

Le 21 novembre dernier a été présenté à Rome le document *L'arte della ricerca del volto di Dio*, « *L'art de la recherche du visage de Dieu* », publié par la CIVCSVA, texte qui s'inscrit dans la lignée de la constitution apostolique *Vultum Dei Quaerere* et de l'instruction *Cor orans*.

Selon les communiqués de presse, *L'art de la recherche du visage de Dieu* traite du thème de la formation initiale, permanente et spécifique à certaines fonctions. Il donne des orientations générales puis des applications plus concrètes, selon les différentes fonctions et étapes.

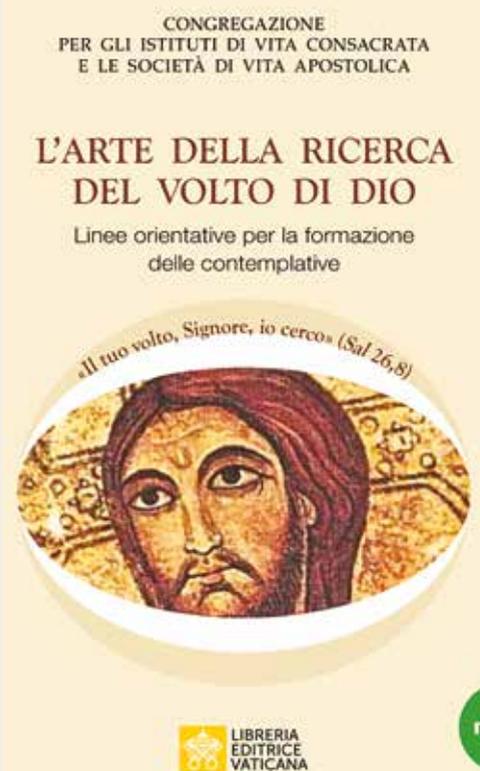
Le thème de la formation y est entendu comme un « art » de la recherche, une tension continue vers une croissance humaine et spirituelle. Il s'agit donc d'offrir « *un instrument pour favoriser le développement intégral de la personne, à travers une formation humaine et spirituelle, afin d'atteindre et de consolider la pleine maturité en Christ* », peut-on lire dans ce document signé le 15 août dernier et disponible en italien, anglais, espagnol et français.

Le but du document est de contribuer au développement des aspects concrets de la croissance humaine, chrétienne et charismatique, résume le communiqué de presse de la CIVCSVA.

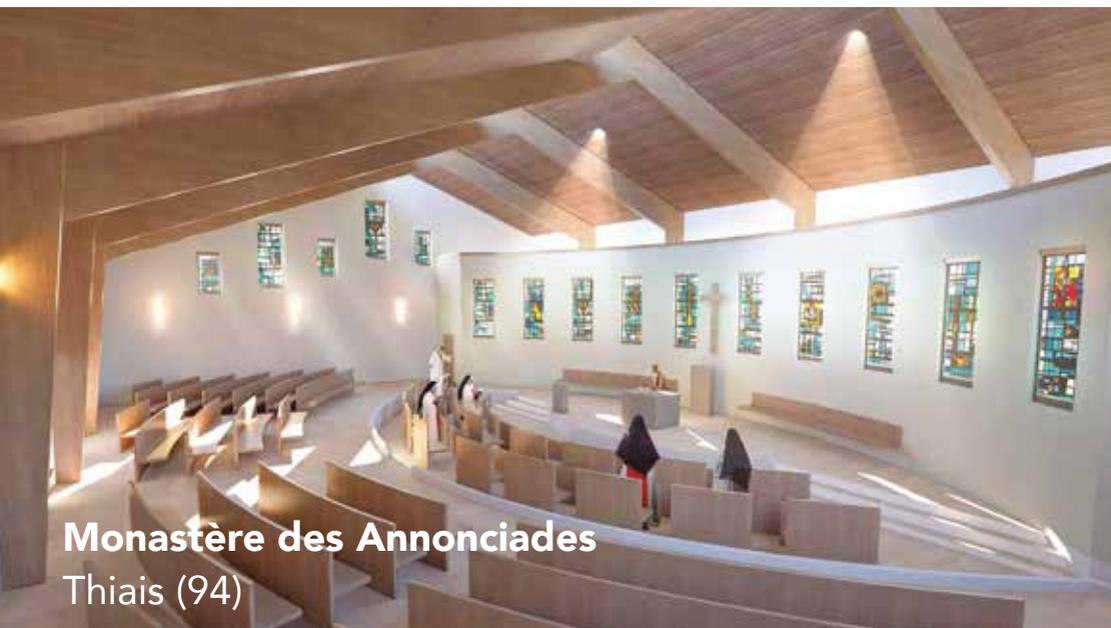
Un exemple est donné à propos du suivi de l'actualité par les moniales : « *la formation doit prévoir une information saine et équilibrée, qui ouvre à l'humanité tout entière, spécialement celle qui souffre. La contemplative est appelée à habiter l'histoire en cultivant le regard intérieur* ».

Fr. HL

Version française à paraître



Les vitraux d'hier pour une chapelle du temps présent



Monastère des Annonciades
Thiais (94)

Peu après les journées d'amitié organisées au monastère¹, la **dédicace² de la nouvelle chapelle** des Annonciades, à Thiais, s'est déroulée le 24 novembre 2019. Près de quatre-cents personnes s'étaient déplacées pour vivre cet événement avec la communauté. La chapelle ne pouvant les accueillir tous, la grande salle d'accueil du monastère permettait de suivre une retransmission en direct de la cérémonie, présidée par Monseigneur Michel Santier évêque de Créteil, en présence de nombreux prêtres et diacres du diocèse où est implanté le monastère depuis 1926.

Tous les corps de métier qui ont participé à la construction de cette chapelle étaient présents. Parmi les



¹ du 8 au 11 novembre 2019.

² Consécration d'une église, au culte divin, « la célébration de la dédicace d'une église est peut-être la plus complète et la plus significative des cérémonies liturgiques. ». Dictionnaire de liturgie.

offrandes déposées au moment de l'Offertoire, un casque d'ouvrier, resté sur l'autel durant toute la cérémonie.

Une nouvelle chapelle

L'ancienne chapelle du monastère ne répondant plus aux normes, les sœurs en ont fait édifier une nouvelle, sur la base d'un cahier des charges précis : conserver les anciens vitraux et les intégrer au nouveau lieu de culte et de prière, un déplacement coûteux pour lequel une campagne de don a été lancée et suivie avec le soutien de la Fondation des Monastères.



Photos : Monastère de l'Annonciade, Thiais

Implantée en banlieue parisienne, la chapelle a été dédiée sous le vocable de Notre-Dame de la Paix, dans la lignée de la pensée des fondateurs, sainte Jeanne de France et le bienheureux père Gabriel-Maria, tous deux concrets artisans de paix.

Cette journée de fête a permis à la communauté de rencontrer de nombreux amis et bienfaiteurs avec lesquels elle a pu partager ce moment si important pour elle. D'autres travaux sont programmés à Thiais. À suivre, donc...

Un peu d'histoire...

À 15 km de Paris, dans le quartier paisible de "Grignon", le Monastère de l'Annonciade est tout consacré "à l'imitation de la Vierge Marie, pour plaire à Dieu". Cette propriété a appartenu à la famille de l'industriel automobile Panhard – qui fut également maire de Thiais. Grâce à la générosité de leurs derniers descendants, les moniales de l'Ordre de la Vierge Marie, déjà dans la ville depuis vingt ans peuvent s'installer dès septembre 1946 sur leurs terres de 5 hectares. Malgré les ravages de la guerre, la porte d'entrée de la propriété ainsi que la bâtisse ont été conservées.

Nota : Au XVII^e siècle, c'est la famille de Théophraste Renaudot, le fondateur de La Gazette, qui occupait ce domaine. De ce lointain passé, demeure un vieux pigeonnier.

Monastère de l'Annonciade, 38 rue Jean-François Marmontel 94320 Thiais
www.annonciade.info/thiais/

Agenda

Clôture du jubilé du Carmel de Nevers

Nous l'annonçons dans notre précédent numéro, l'Eucharistie solennelle du jubilé des quatre-cents ans de présence carmélitaine à Nevers, présidée par Monseigneur Thierry Brac de la Perrière, évêque de Nevers, s'est déroulée le 8 décembre dernier, à la date anniversaire de la fondation. Une occasion pour la revue d'en relire l'histoire avec Emmanuel Pénicaud, Conservateur en chef du Patrimoine au ministère de la Culture.



Le carmel de Nevers appartient à la grande vague de fondations des trois premières décennies du XVII^e siècle, après celle du carmel de l'Incarnation à Paris (1604). Les circonstances de sa fondation sont comparables à d'autres : la volonté d'une personne pieuse de la ville, assortie de libéralités financières ; la constitution d'une équipe initiale, constituée d'une prieure expérimentée – Isabelle de Jésus-Christ, professe de Paris, alors prieure d'Amiens – et de deux sœurs d'un autre carmel (Orléans) ; le choix des « supérieurs français » et du P. de Bérulle par opposition aux P. Carmes. La première messe fut célébrée le 8 décembre 1619, dans une modeste maison, et le carmel placé sous le vocable de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

La fondation nouvelle ne pouvait manquer d'attirer l'attention des puissants : Catherine de Longueville (1568-1629), fille aînée du duc de Nevers, fit don à la communauté des sommes nécessaires pour la construction d'un véritable couvent, qui fut bâti en 1636. Jusqu'à la Révolution, cent-neuf religieuses se succédèrent dans les murs du carmel de Nevers ; au moment de la suppression, en 1792, la communauté comptait dix-neuf professes et trois novices. Mais la dispersion des sœurs ne fut pas fatale au couvent ; la supérieure élue en 1790 resta dans la ville et, dès 1802, quelques sœurs reprirent la vie commune dans un nouveau local ; elles accueillirent en 1807 d'autres sœurs venues du carmel de Moulins. En 1819, la communauté put racheter l'ancien couvent des carmes. Ainsi refondé, le carmel participa à la seconde vague des fondations de carmels qui marqua la deuxième moitié du XIX^e siècle : il contribua notamment à la naissance du carmel de Meaux en 1860.

Comme elle avait traversé la Révolution, la communauté réussit à surmonter les troubles des lois de Séparation sans interruption de la vie communautaire. En 1955, le carmel de Nevers, comme les autres carmels de France, rejoignit l'une des fédérations nouvellement créées ; un peu plus tard, un projet d'urbanisme contraignit les sœurs à bâtir un nouveau monastère sur les hauteurs de la ville, qui fut inauguré en 1966.

Comparable à celle de bien d'autres carmels français, l'histoire de la communauté de Nevers est singulière par la façon dont la communauté sut traverser les temps de troubles ; la richesse des archives conservées¹ en témoigne aujourd'hui. ■

Emmanuel Pénicaud



« 10 moniales, heureuses d'être, simplement une présence humble et cachée, au cœur d'un diocèse, confrontées à de lourds défis, tant spirituels et pastoraux, qu'économiques et humains. »



Enfin, notre série sur les moines et moniales artistes et créateurs nous invite à signaler l'une des spécialités des carmélites de Nevers : les icônes.

**Monastère du Carmel
35 rue des Montapins
58000 Nevers
Tél. 03 86 57 09 75**

¹ Nombre de ces archives du Carmel de Nevers ont été exposées à l'occasion des journées de célébrations les 14, 15 et 21 septembre 2019

La Fondation « hors les murs »

Présences extérieures de la Fondation des Monastères

La Fondation des Monastères, représentée dans plusieurs instances, participe à de nombreuses rencontres. Retour sur novembre et décembre 2019.

« La vie monastique, laboratoire de notre temps » – 12 novembre

Répondant à l'invitation de la Fraternité des Officiers généraux catholiques, dans le prolongement des thématiques abordées lors du colloque du 25 janvier 2019¹, le président de la Fondation des Monastères s'est exprimé, le 12 novembre dernier, devant un auditoire passionné de vingt-sept officiers généraux, à l'occasion de leur réunion mensuelle au diocèse aux armées. La conférence et les échanges suscités ont permis à chacun d'apprécier cet autre regard sur la vie monastique. La Fraternité des Officiers généraux catholiques a pour vocation la recherche d'une meilleure intelligence de la foi autour de sujets qui nourrissent les réunions mensuelles : présentation et « clés de lecture » d'un texte de l'Écriture, d'écrits des Pères de l'Église, de textes publiés par l'Église, éclairage chrétien sur des faits d'actualité, problèmes de société, mouvements d'idées, ouvrages... ■ MCC

Session Corref « Formation » – 15-17 novembre

Dans le cadre des sessions de la Corref, la commission Formation proposait, du 15 au 17 novembre, aux formateurs à la vie religieuse (postulat, noviciat, juniorat) ainsi qu'aux supérieur(e)s majeur(e)s et membres des conseils chargés des questions de formation, une réflexion sous forme de mise en abîme : **Monde en mutation, formation en question ! Initier à la vie religieuse, quels chemins ?** Le président de la Fondation était invité à y donner notamment une conférence en deux temps « Les racines de la vie religieuse, quelle formation est possible dans ce monde en mutation » et à animer la séance de travail en assemblée du samedi 16 novembre, qui encadrait les travaux en atelier. ■ MCC

Journée d'études à l'Institut Catholique de Paris – 3 décembre

Les instituts de vie consacrée confrontés à l'autorité ecclésiastique et au pouvoir civil : entre tensions et dialogue, tel était le thème retenu des riches réflexions de cette journée d'étude, sous l'égide de la Faculté de droit canonique, à laquelle participaient le vice-président, la directrice et le directeur adjoint de la Fondation des Monastères le 3 décembre dernier. Cette journée se proposait d'interroger quelques lieux de relations entre les instituts de vie consacrée ou les sociétés de vie apostolique et les

¹ organisé par la Fondation des Monastères au Collège des Bernardins dans le cadre de son cinquantenaire. La captation de l'après-midi est disponible en vidéo séquentielle sur le site de la Fondation <https://www.fondationdesmonasteres.org/index.php/component/k2/item/5-https-www-fondationdesmonasteres-org> et sur Youtube. LA VIE MONASTIQUE, UN AUTRE REGARD. Le texte du colloque sera publié au cours de l'année 2020.

autorités ecclésiastiques ou le pouvoir civil. En effet, tous les instituts de vie consacrée ou sociétés de vie apostolique – et leurs membres – vivent et œuvrent sur un territoire ; ils dépendent ainsi de plusieurs autorités : autorité propre et interne à l'institut ou à la congrégation, autorité de l'évêque sur le territoire de son diocèse, autorité de l'État puisque les membres de l'institut demeurent des citoyens avec des droits et de devoirs, tout comme l'institut lui-même, personne morale, qui a une existence légale². Ce tissu de relations complexes engendre un nécessaire dialogue et éventuellement des tensions sur des sujets très variés : de la mission de l'institut, à la vie personnelle de chaque membre et à sa protection, comment favoriser une entente et une juste concordance dans l'ensemble de ces relations ? ■ MCC

Conférence de présentation à l'abbaye de La Coudre – 3 décembre

C'est à Laval que le 3 décembre se déroulait la présentation de l'ouvrage que Serge Grandais consacre à L'Abbaye de La Coudre, Vivre la grâce cistercienne au féminin au terme d'un long travail et de quatre années d'échange avec la communauté cistercienne. Le Rédacteur en chef de la revue, administrateur de la Fondation, participait à cette belle journée de célébration avec la communauté cistercienne, dont l'abbesse, Sœur Myriam Fontaine, est administrateur et présidente émérite de la Fondation des Monastères. Comment une communauté monastique traverse-t-elle les temps ? En 2016, les trappistines de l'abbaye de La Coudre célèbrent les deux cents ans de leur présence à Laval. Derrière de hauts murs, ces femmes, courageuses et fidèles, suivent la Règle de saint Benoît. Reliées par la *Charte de Charité* aux autres fondations cisterciennes, elles prient pour le monde. L'histoire dont elles sont depositaires tranche pourtant avec l'apparente tranquillité des lieux. Serge Grandais fait revivre ici les premiers temps de Cîteaux, l'abbaye-mère, la hardiesse des premières moniales, la création de l'Étroite Observance cistercienne, la réforme de l'abbé de Rancé à la Trappe de Soligny, mais surtout l'odyssée trappiste, ce long exode à travers l'Europe suite aux interdits révolutionnaires. De 1791 à 1815 et 1816, les moines et moniales sont sur les routes, à la recherche d'un asile sûr et dans l'attente du retour. En Suisse, en Allemagne et jusqu'en Russie, ils perpétuent la vie monastique en exil. L'arrivée des religieuses trappistines en Mayenne en 1816 se vit sur fond de nouveaux enjeux : l'entrée des communautés monastiques dans la modernité, leur adaptation aux évolutions inspirées de Vatican II, jusqu'à la reconnaissance d'un chapitre unique d'abbés et d'abbesse.

Rappelons que Serge Grandais, frère de l'ordre de Saint-Vincent de Paul et grand amateur d'histoire, privilégie depuis plusieurs décennies le pèlerinage à pied comme moyen d'entrer en communion avec les grandes figures du christianisme ; il est l'auteur d'une dizaine de livres, dont *L'Ange de Compostelle* et *Un pèlerin en Russie* et a notamment publié, il y a plus de quinze ans, *L'abbaye de Bellefontaine, 1000 ans d'histoire*⁴. ■ MCC

² À noter l'intervention d'Emmanuel Tawil, Maître de conférences à la Faculté de droit (Panthéon-Assas Paris II) et chargé d'enseignement à l'ICP, pour exposer *Les contrôles étatiques et ecclésiastiques sur le patrimoine immobilier des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostoliques*. Signalons également la sortie récente de son ouvrage *Culte et congrégations* aux éditions Dalloz, dont nous livrons une recension dans les *Notes de lecture* du présent numéro.

³ Références de l'ouvrage dans les *Notes de lecture* du présent numéro.

⁴ Paru dans la collection Cahiers cisterciens, Série « Des lieux et des temps », n°8 Abbaye de Bellefontaine – ARCCIS 2004 et 2006, 660 pages.



Dessins du Père Philippe Toxé, op

Jubilate ! Jubilemus !

Réjouissez-vous, réjouissons-nous !

Année jubilaire de la Fondation des Monastères, 2019 nous a donné l'occasion d'aller, à quatre reprises, en quatre régions de France, à la rencontre des communautés et des bienfaiteurs ! Nous en attendions beaucoup et nous avons été comblés. Accueillis partout dans la joie, nous avons apprécié les échanges qui nous aideront à préparer l'avenir, et bénéficié des regards croisés de personnalités laïques et religieuses sur la vie monastique. Aussi, en écrivant ces quelques mots pour célébrer l'esprit de fête du cinquantième de la Fondation des Monastères et remercier tous ceux qui par leur travail et leur générosité nous permettent d'aider les communautés dans leur étonnante diversité, je ne peux m'empêcher de penser aux communautés qui aujourd'hui souffrent silencieusement. Bien sûr, nombre de communautés vivantes et dynamiques reçoivent des vocations et sont pleines de projets d'avenir : rendons grâce à Dieu pour toute cette vie qui rayonne et nous bouscule souvent. Mais je ne veux pas oublier ces frères et ces sœurs qui ont donné leur vie, souvent très humblement et de manière très discrète, et qui pourtant ne voient rien venir.

C'est à eux que je voudrais d'abord dédier ces quelques mots tout simples. Leur dire combien ils sont importants pour nous, membres de la Fondation, parce qu'ils sont la preuve visible de la grandeur des hommes qui osent croire

contre toute espérance et qui restent fidèles quand tout semble vouloir s'en aller. J'aime à penser, par exemple, que les infirmeries de nos monastères sont des lieux où le grand âge n'est pas un obstacle à la joie, comme on le pense si souvent aujourd'hui, mais bien un don que Dieu nous fait pour que nous puissions le servir dans le silence de la prière et dans la pure attente de son visage. Si les monastères n'ont pas les promesses de l'éternité en ce monde, c'est bien en ce monde qu'ils accomplissent leur humble tâche de transmission et de présence invisible. Si leur rayonnement n'est pas toujours immédiatement perceptible aux yeux des hommes, la prière qui les habite n'en finit pas de faire frémir le cœur de Dieu.

Être vieux, être pauvre, être souffrant et dépendant, devient alors une vocation nouvelle qui ne prend son sens que dans la perspective plus large de la communion des saints. Certains monastères vont sans doute doucement s'éteindre, comme la chandelle qui faiblit dans l'obscurité naissante du soir, mais la flamme ne s'éteint pas pour autant. En d'autres lieux, sous d'autres cieux, proches ou lointains, dans d'autres communautés, le flambeau est repris : parce que des hommes et des femmes ont tracé l'humble chemin de la vie monastique, d'autres ont l'envie de s'y engager. Et il importe peu que ce soit ailleurs et autrement. Ce qui compte, c'est que la flamme se transmette, que le feu brûle les cœurs, et que le monde continue à être porté par des hommes et des femmes de prière et de foi.

Dans cette communion qui dépasse les limites de nos cloîtres et les couleurs de nos robes, c'est le même amour, le même désir, la même flamme. La Fondation des Monastères a pour seule mission de demeurer au service de cette vocation unique à la bonté, à la beauté, à la vérité. Si l'époque qui vient peut parfois nous sembler sombre et sans perspective, elle est d'abord et surtout celle de l'extraordinaire inventivité de notre Dieu. Tous ces moines et moniales qui se donnent la main à travers les siècles nous disent que cette vie – en apparence perdue – vaut la peine d'être ainsi vécue.

Réjouissez-vous, réjouissons-nous ! Rien n'est jamais perdu pour Dieu.

Dom Guillaume Jedrzejczak, ocsu
Président de la Fondation des Monastères



La Fondation des Monastères donne rendez-vous à ses lecteurs dans les prochains numéros de la revue où sera publié l'essentiel des exposés et échanges qui ont eu lieu à l'occasion des rencontres régionales.

NOTES DE LECTURE

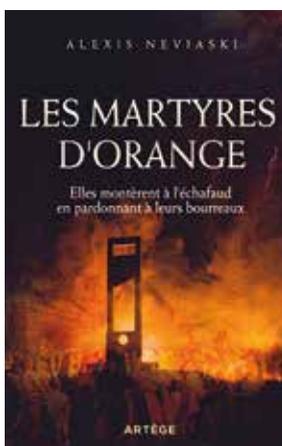
Les martyres d'Orange. Elles montèrent à l'échafaud en pardonnant à leurs bourreaux,

Alexis Neviaski. Éditions Artège, 2019, 297 p., 16 €.

Quand on évoque les religieuses victimes de la Révolution française, on pense d'abord aux seize carmélites de Compiègne, montées sur l'échafaud à Paris, place du Trône-Renversé (aujourd'hui place de la Nation) le 29 messidor an II (17 juillet 1794), et béatifiées par saint Pie X le 27 mai 1906. Leur martyre est bien connu grâce notamment à une pièce de théâtre de Georges Bernanos (1949), un opéra de Francis Poulenc (1955) et un film réalisé par Philippe Agostini et le P. Raymond-Léopold Bruckberger, op (1960). Cette fin tragique ne doit pas en faire oublier d'autres qui n'ont pas bénéficié du même écho littéraire et artistique. C'est le cas notamment des religieuses guillotines à Orange au même moment et béatifiées par Pie XI le 10 mai 1925. Alexis Neviaski, conservateur général du patrimoine, consacre un livre bien documenté à cet épisode dramatique. L'auteur reconstitue d'abord l'histoire du monastère du Saint-Sacrement à Bollène depuis l'élection en octobre 1788 à la charge de supérieure de Madeleine de La Fare, en religion sœur du Cœur de Marie, jusqu'à l'été 1794.

Cette chronique minutieuse décrit jour après jour la vie de la communauté (admission de nouvelles sœurs, prises d'habit, décès et funérailles, menus faits du quotidien), parallèlement aux événements politiques qui jalonnent les débuts et la montée en puissance de la Révolution jusqu'à la Terreur (1789-1794). Mgr de La Fare, évêque de Nancy, est

en effet l'un des 1 200 députés aux États généraux que Louis XVI a convoqués à Versailles, et il informe sa sœur Madeleine du déroulement de l'assemblée. En septembre 1791, le comtat Venaissin (où se trouve Bollène), jusqu'alors possession pontificale, est réuni à la France. Les lois nouvelles s'y appliquent. Partout dans le royaume, la haine de l'Église grandit. Les vœux de religion sont supprimés, il est interdit de porter l'habit monastique. Les sœurs refusent de s'incliner. Contraintes de quitter leur couvent (comme les ursulines) en octobre 1792, elles louent une maison pour tenter de poursuivre la vie religieuse, puis mère du Cœur de Marie, n'étant pas native de Bollène, doit quitter la ville en octobre 1793. Pendant les mois suivants les sœurs connaissent la misère. En mars 1794, elles refusent de prêter le serment de « Liberté-Égalité ». Elles sont arrêtées le 13 floréal an II (2 mai 1794) et transférées à Orange, où elles sont emprisonnées avec des religieuses d'autres congrégations, pour y être jugées. Treize sacramentines, seize ursulines, deux cisterciennes et une bénédictine sont guillotines entre le 6 et le 26 juillet 1794, juste avant que la chute et l'exécution de Robespierre à Paris, les 9-10 thermidor an II (27 - 28 juillet 1794), n'amorcent la fin de la Grande Terreur.



Un livre passionnant et émouvant, écrit avec talent, qui nous fait revivre les épreuves et la fin édifiante de ces trente-deux martyres dans une période sombre de notre histoire. La publication de l'ouvrage coïncide avec l'ouverture de leur procès de canonisation. ■

Bernard Barbiche

L'Église face à ses défis, Mgr Eric Moulines-Beaufort, CLD Éditions, 2019, 178 p., 18 €

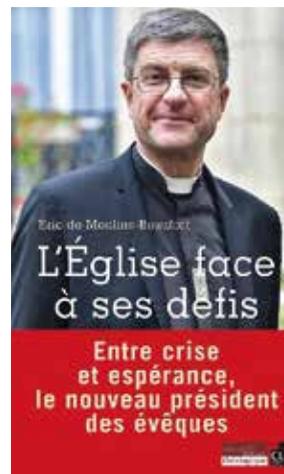
À l'heure où la société vit une mutation anthropologique majeure face à laquelle l'Église a du mal à se positionner, cet ouvrage veut proposer quelques voies d'espérance. Il reprend pour l'essentiel des articles que le nouveau président de la Conférence des évêques de France a publiés en 2018 sur les abus sexuels et en 2019 sur les défis de l'Église de France dans la Nouvelle revue théologique. Pourtant, lire en un unique document,

l'analyse du nouveau responsable de l'épiscopat français sur quelques-uns des défis cruciaux de l'humanité comme l'avenir du sacerdoce, du mariage ou de la famille ne constitue pas le seul mérite de cette publication. Celle-ci révèle surtout une profonde méditation sur la capacité de l'Évangile à s'incarner dans les réalités

d'un monde qui bouleverse sans nul doute de façon totalement inédite nombre de nos façons de penser. Mgr Eric de Moulines-Beaufort développe cette méditation dans une

introduction à lire absolument. Elle est intitulée *Au gué du Yabboq*, lieu du rude combat de Jacob avec l'ange, en fait de l'éternelle confrontation de Dieu avec l'humanité. Cette analyse part d'un double constat : d'une part, la Révélation, telle qu'elle se donne à connaître dans les Écritures saintes relues par les apôtres et les disciples de Jésus, n'a pas fini de bouleverser la pensée humaine ; d'autre part, le fait absolument nouveau que les êtres humains qui, à travers les âges, ont essentiellement agi par devoir, y compris dans leurs plaisirs, prétendent, depuis les années 1965, agir en vue de leur épanouissement personnel. Il n'y a là certes rien d'original, sauf que la thèse qu'en tire l'archevêque de Reims est que cette transformation provient, pour une large part, de la rencontre de la pensée humaine avec la provocation de la prédication évangélique qui est d'appeler tous les hommes à vivre pour toujours dans la plénitude de la vie de Dieu. Et l'auteur d'ajouter : « *La rencontre peut être joyeuse comme une visitation, elle peut être brutale comme la Passion, elle est souvent un combat... Indéniablement, l'évolution des sociétés occidentales, longtemps façonnée par le christianisme, exprime une prise de distance, un rejet même, de ce qui les avait portées et nourries. Ne voir que cela serait confondre l'état d'une société perceptible à sa surface avec le jugement que Dieu porte sur l'état réel des cœurs* ». C'est donc un message d'espérance qui est ainsi porté sur l'œuvre de Dieu dans le monde et un appel aux chrétiens à ne pas vivre les attaques contre l'Église comme venues de l'extérieur mais comme un appel à l'engagement du vigneron soucieux de couper les branches mortes de sa vigne pour préparer le retour de la vie. ■

Pierre AVIGNON

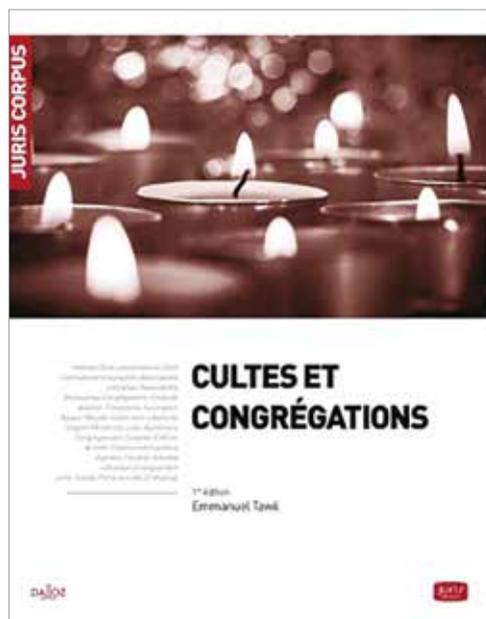


Cultes et congrégations,
Emmanuel Tawil, Éditions Dalloz,
2019, 464 p., 70 €

Les ouvrages sur le droit des cultes sont suffisamment rares pour ne pas saluer la remarquable contribution d'Emmanuel Tawil à un sujet aussi méconnu dans ses applications. L'auteur est enseignant à l'université de Paris Panthéon-Assas, avocat au barreau de Paris et membre de divers organismes spécialisés dans les questions traitées dans l'ouvrage et plusieurs fois rapporteur à la commission consultative des cultes.

L'intérêt qui n'est pas le moindre de cette étude est qu'elle embrasse à la fois le régime des cultes mais aussi celui des congrégations dans un ensemble clair et harmonieux présenté en six parties : le fondement du droit des cultes et des congrégations, les institutions des cultes et des congrégations, les fidèles des cultes, les ministres des cultes et les congréganistes, les biens et activités des cultes et des congrégations, enfin la régulation publique des cultes et congrégations. Tous les sujets sont abordés d'une manière tout à fait originale qui épargne au lecteur les développements cadrés et souvent rébarbatifs dont les juristes ont le secret.

En effet, la réalité juridique des cultes et des congrégations est traitée de façon très vivante en trente-six études très complètes avec pour chacune un paragraphe de contexte qui permet d'expliquer la problématique du sujet et donc de faciliter la consultation y compris pour des non-initiés. On notera à titre d'illustration les études suivantes : coopération entre l'État et les religions, les normes religieuses, liberté d'expression, de pratique et de formation religieuse, liberté des usagers du service public,



sécurité sociale des cultes et des congrégations, tutelle, droit pénal, fiscalité des cultes et des congrégations... Tous ces sujets sont abordés non seulement pour tous les cultes reconnus mais aussi en résonnance chaque fois que nécessaire avec le droit constitutionnel, le droit européen et le droit international.

Malgré le caractère très pointu de ses analyses, la lecture de l'ouvrage n'en est pas moins facilitée par la présence, en début de chaque étude, d'un plan détaillé suivi d'indications bibliographiques très précieuses. Cet ouvrage se présente comme un véritable outil de travail aussi bien pour les chercheurs, les praticiens du droit que les responsables des cultes et communautés religieuses. Ce d'autant que dans les dernières pages, des tables très fournies tant des jurisprudences que des textes cités renvoient systématiquement aux numéros des paragraphes concernés.

On dira que ce traité n'est pas destiné à être lu au réfectoire ou servir de livre de chevet ! Pas sûr, tellement l'incarnation de la religion à travers le droit ainsi que

son rôle dans l'organisation de la société restent toujours de beaux sujets de méditation. ■

Pierre AVIGNON

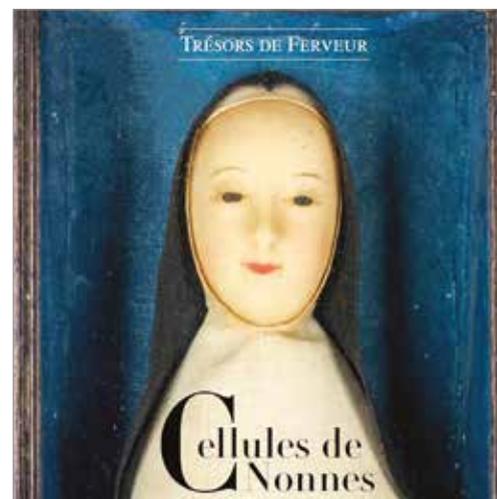
Ouvrages en lien avec nos dossiers

Catalogue « Cellules de nonnes » de la collection Trésors de Ferveur,

Thierry Pinette, Laure Monnier,
129 p., 23 €

« L'association Trésors de ferveur a réuni sous le vocable « cellules de nonnes » un ensemble de boîtes vitrées constituant un large corpus d'une production bien à part dans les travaux manuels réalisés par des religieuses cloîtrées et dont les dénominations sont multiples (...)

Une religieuse cloîtrée, une fois ses vœux prononcés, entre à tout jamais derrière la clôture (...). À titre de souvenir pour leurs proches, elles fabriquent, pour leur offrir, des maquettes de leurs cellules, leur permettant de se montrer en trois dimensions dans leur principal lieu de vie, avec leur décor, leur mobilier, leurs occupations (...)



Le catalogue a été édité en 2018 à l'occasion de l'exposition « Cellules de nonnes, une exploration de la vie monastique » au musée du Hiéron de Paray-le-Monial. Il présente la totalité des objets que possède l'association Trésors de Ferveur, en 122 photos avec leur description détaillée. Il est en vente à la boutique du musée ou par envoi postal.

Musée du Hiéron, 13, rue de la Paix, 71600 Paray-le-Monial

Accueil du musée 03 85 81 79 72
ou accueil.musee@paraylemonial.fr

2000 ans d'art chrétien, Émile Berthoud, Réédition, Pierre Téqui Éditeur, 2000, 500 p., 39 €

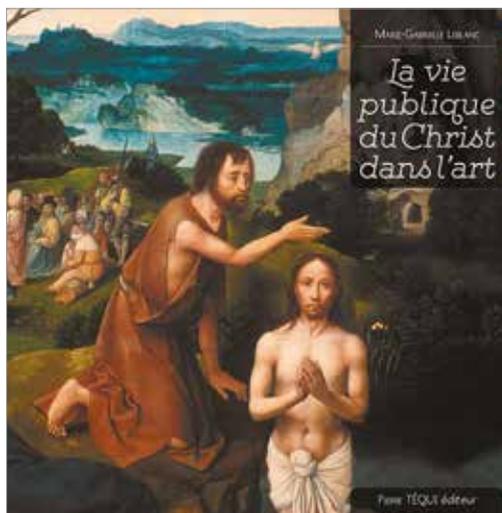
Si nombre d'ouvrages traitent de l'art, il manquait à l'art chrétien une synthèse accessible de son histoire. C'est l'objet de ce livre qui en étudie les formes essentielles, pour apporter une aide amicale à un large public. Si les exposés synthétisent les travaux de nombreux chercheurs, ils étudient également des périodes, styles ou thèmes habituellement négligés par les historiens de l'Art ou de l'Église, replaçant l'histoire de l'art dans l'Histoire des hommes et de l'Église. Ce livre aide à entrer dans le monde des œuvres du passé et des créations contemporaines, des premiers lieux de rassemblements de l'assemblée chrétienne à la cathédrale d'Évry. Le texte limpide est éclairé par d'abondantes illustrations.

Après de longues études d'histoire de l'art et d'archéologie et de travail sur le terrain, le Père Émile Berthoud a consacré cinquante ans

à l'enseignement et à la recherche en ces deux domaines. De la Suisse à l'Allemagne, de l'Italie et de Rome au Proche-Orient, comme en France, des milliers d'étudiants et d'auditeurs ont profité de son savoir, mais aussi d'un talent pédagogique exceptionnel.

La vie publique du Christ dans l'art, Marie-Gabrielle Leblanc, Pierre Téqui Éditeur, 240 p. 2019, 29 €

L'ouvrage nous dévoile les différents moments de la vie publique du Christ à travers cent œuvres du IV^e siècle au XXI^e siècle. Son originalité, outre le dialogue entre l'art chrétien d'hier et celui d'aujourd'hui, est de convoquer et de comparer l'art chrétien d'Orient et celui d'Occident. Les photographies de John Pole et les textes de Marie-Gabrielle Leblanc nous invitent, à travers chaque détail et chaque explication, à suivre le Christ de son baptême à sa résurrection, en passant par les guérisons, les miracles et les paraboles. Les œuvres redonnent ainsi pour nous les catéchèses qu'elles furent pour leurs contemporains, l'art constituant certainement l'une des plus belles formes d'évangélisation et de témoignage.

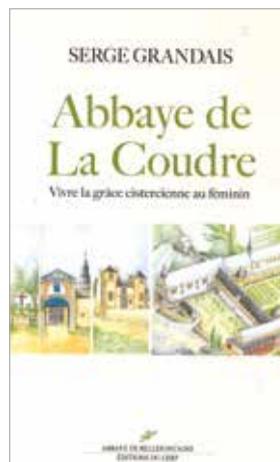


Marie-Gabrielle Leblanc est historienne d'art, spécialiste de la peinture flamande du XVI^e siècle et de l'art baroque européen, ainsi que de l'art copte - l'art des chrétiens d'Égypte - et de l'art orthodoxe byzantin. Organisatrice de voyages culturels chrétiens et de pèlerinages, elle est aussi depuis quarante ans reporter et critique d'art à Famille chrétienne, puis maintenant France catholique. Elle est aussi l'auteur, avec John Pole, de L'enfance du Christ dans l'art.

Combat contre la fausse connaissance, La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, Irénée de Lyon, Saint-Léger Éditions, 2019, 120 p., 17 €

Pour qui a découvert que Dieu est et qu'Il est amour, Le voir est un désir. Le vaste ouvrage d'Irénée de Lyon veut, dans une période troublée, affermir la foi et rappeler que nous sommes faits pour la vision de Dieu. « *Le Fils nous donne de voir Dieu de multiples manières. en effet, si nous étions privés de Dieu, nous risquerions de mourir. oui, la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. Les êtres que Dieu a créés nous le font connaître, et cette connaissance donne déjà la vie à tout ce qui existe sur la terre. Alors, quand le Fils de Dieu lui-même nous montre le Père, pour ceux qui voient Dieu par son intermédiaire, quelle plénitude de vie !* »

Ouvrages reçus à la Fondation



Abbaye de La Coudre, Vivre la grâce cistercienne au féminin, Serge Grandais, Abbaye de Bellefontaine/Éditions du Cerf, 2019, 528 p., 30 €

Veillez vous reporter à la conférence de présentation relatée dans les pages d'Actualité du présent numéro (p.57).

Dieu est devenu homme... Sermons pour le temps de Noël et de l'Épiphanie, Léon le Grand, tome 1, Saint-Léger Éditions, 2019, 128 p., 14 €

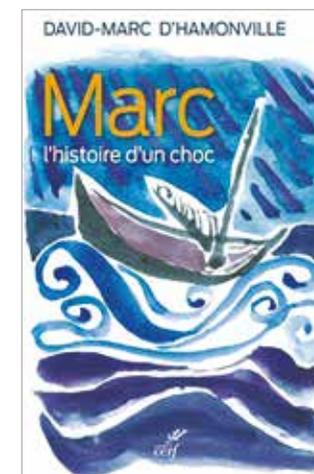
Saint Léon appartient à la fin de ce qu'on nomme parfois « l'âge d'or des Pères de l'Église », époque aussi des grands conciles oecuméniques qui permettent, face aux hérésies, de préciser avec clarté et rigueur le contenu dogmatique de la foi chrétienne, ce qui est devenu notre Credo. Témoin de ce temps qui voit l'Empire romain de plus en plus menacé et attaqué par les envahisseurs « barbares », Huns Vandales... l'évêque de Rome doit aussi se faire défenseur de la Cité. Premier Pape dont on ait conservé sinon tous les sermons, du moins un grand nombre — une centaine —, ses textes permettent de recevoir encore maintenant l'enseignement d'un Pasteur soucieux que ses brebis aient une foi intelligente, éclairée, solide. Ce souci pourrait être le sien encore aujourd'hui.

Léon, successeur de Pierre, est un ardent défenseur de la pureté de la foi pour son Église de Rome, et pour toutes les Églises.

Léon I^{er} le Grand fut pape de 440 à 461. Il est connu pour son intervention dans les controverses christologiques du V^e siècle. Face au délitement du pouvoir impérial, il négocia en 452 avec Attila la retraite des hordes Huns et en 455 avec Genséric la survie de Rome. Il meurt le 10 novembre 461.

Marc, Phistoire d'un choc, David-Marc d'Hamonville, Les éditions du Cerf, 2019, 400 p., 24 €

Pourquoi une nouvelle traduction de l'évangile de Marc ? Pourquoi un nouveau commentaire de l'évangile de Marc ? Le pari de David-Marc d'Hamonville est de donner à entendre l'oralité parfois brutale, haletante, précipitée, du plus court des témoignages sur Jésus. Car l'évangile de Marc est à l'image du choc qu'est la Révélation, un choc qui laissa d'abord ses témoins sidérés, dépassés par l'événement, incapables de le transmettre sinon par la stupeur qu'il inspire. Verset par verset, à travers



une lectio divina aussi libre qu'attentive aux détails, cherchant à mieux cerner le visage du Christ qui surgit, l'auteur laisse résonner les questions que pose cette énigme. Une brillante introduction pour redécouvrir, avec Marc et les premiers disciples, l'inouï de la venue fracassante de Dieu dans le monde. Moine bénédictin, père abbé de l'abbaye d'En-Calcat, frère David-Marc d'Hamonville a notamment traduit et étudié le texte grec des Proverbes dans la collection La Bible d'Alexandrie (Cerf, 2000) et a collaboré à la Traduction liturgique de la Bible.

Vivre le Notre Père, Du Bon zèle filial et fraternel, Sœur Marie-Madeleine Caseau, Saint-Léger éditions, 2019, 128 p., 14 €

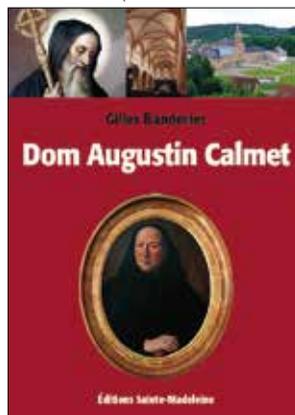
La prière du Fils est notre trésor. Comment passer à côté sans la laisser murmurer sa saveur, sans en recevoir son essence, sans en goûter sa ferveur ? Jésus a livré son testament en partageant les mots de son cœur à cœur avec le Père. En fille, en héritière, en cohéritière de l'amour de Dieu, l'auteur tente d'ouvrir des sillons et de les creuser, « chemin faisant », au gré de la lectio et des résonances liturgiques. Chaque demande du Notre Père est visitée à l'école de la vie fraternelle reçue comme un laboratoire, une prophétie, une promesse. Chacun est invité à aller comme il est, là où il est, en cordée, à la rencontre du Père. Tous appelés au bonheur de devenir fils, filles, frères et sœurs universels non en récitant une prière, mais en vivant le Notre Père.

Soeur Marie-Madeleine Caseau, aujourd'hui Présidente de la Congrégation des Bénédictines de sainte Bathilde et prieure de Vanves, a été, pendant plusieurs années, responsable des Oblats et hôtelière au Prieuré de Saint-Thierry (Reims). Elle a ainsi accompagné de nombreux laïcs dans leur quête de Dieu et a pu réaliser la

nécessité de donner à chacun des outils pour qu'il trouve son chemin de vie et de bonheur et y persévère. Conduire au Christ et rendre libres sous le regard de Dieu ont été ses seules convictions profondes.

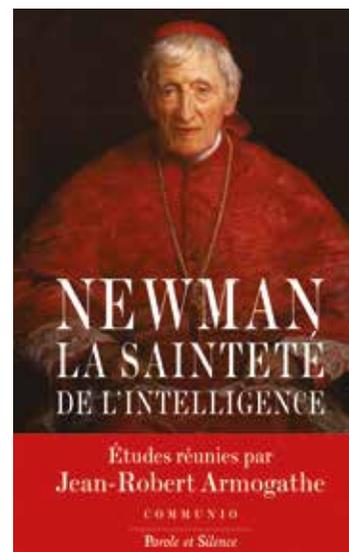
Dom Augustin Calmet, Gilles Banderier, Editions Sainte-Madeleine, 2019, 56 p., 12 €

C'est une des rencontres les plus étonnantes que l'on puisse imaginer. En 1754, Voltaire passa trois semaines à l'abbaye de Senones (Vosges). Pourquoi un tel séjour ? Il venait rencontrer le Père abbé, dom Augustin Calmet (1672-1757), un érudit dans la grande tradition bénédictine, exégète et historien, homme de Dieu, de foi, d'action et de raison. Bien illustré, et replaçant dom Calmet dans les lieux où il vécut, cet ouvrage donne à lire la vie de cette noble figure de l'ordre bénédictin au Siècle des Lumières.



Newman, La sainteté de l'intelligence, Jean-Robert Armogathe, Éditions Parole et Silence, 2019, 268 p., 20 €

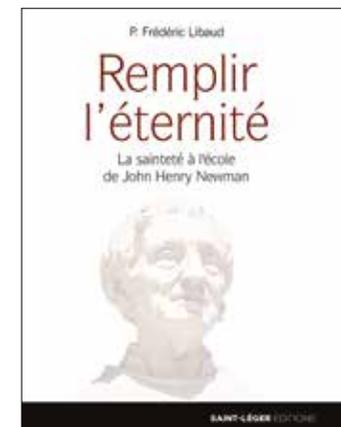
John Henry Newman (1801-1890) est un des plus profonds et brillants penseurs catholiques du XIX^e siècle. Éduqué à Oxford, ordonné prêtre dans l'Église d'Angleterre, il entraîna plusieurs brillants ecclésiastiques vers un approfondissement de la catholicité de l'Église – ce qu'on appelle le Mouvement d'Oxford – qui le conduisit à rompre avec une « Église basse » (*Low Church*), trop attirée par le protestan-



tisme, puis à devenir catholique (1845) et à être ordonné prêtre (1847). Mal considéré par la hiérarchie catholique, peu écouté des évêques, il rédigea plusieurs traités importants sur le développement du dogme (dès 1845), sur l'idée d'Université (à l'occasion de la fondation d'une Université catholique en Irlande, 1852), sur la logique de l'assentiment (1870), sur l'inspiration de l'Écriture (1884) et publia de nombreux sermons. Une attaque personnelle le conduisit à rédiger une autobiographie (1867), qui fait de lui l'un des grands écrivains du XIX^e siècle. Créé cardinal par Léon XIII en 1879, il a été béatifié par Benoît XVI en 2010. L'importance accordée au laïc, le constat de l'évolution organique des dogmes, l'affirmation du primat de l'Écriture, le souci de l'intelligence de la foi lui ont mérité d'être tenu pour un précurseur du concile Vatican II.

Remplir l'Éternité, La sainteté à l'école de John Henry Newman, Père Frédéric Libaud, Saint-Léger éditions, 2019, 290 p., 19 €

Des études récentes ont mis en avant la dimension de maître spirituel du Cardinal John Henry Newman. Et des approches de sa théologie spirituelle ont déjà été brossées. Toutefois, dans cet ouvrage, nous souhaitons élaborer, en prenant appui principalement sur les sermons paroissiaux, un cheminement spirituel à la suite du prédicateur d'Oxford. La sainteté, c'est-à-dire ce « cœur-à-cœur » avec Dieu, est la finalité désirée et poursuivie par chaque chrétien. Elle habite toute vie spirituelle (I). Cette sainteté obtenue dès le baptême et entretenue durant toute la vie ouvre les yeux du croyant sur une autre réalité : celle du monde invisible (II). Elle lui permet de côtoyer les anges, les saints et les saintes de Dieu et d'appréhender les réalités du monde terrestre selon des critères spirituels. Mais cette aspiration à la sainteté place le chrétien au cœur d'un combat spirituel. Elle génère en lui une tension entre les réalités d'en-haut et les contingences mondaines (III). Aussi pour surmonter au mieux cette tension et garder les yeux fixés sur Dieu,



l'obéissance à la volonté divine (IV) et la prière (V), privée et publique, soutiennent le chrétien sur son chemin de sanctification quotidienne. Ainsi les cinq chapitres de cet ouvrage, richement nourris par des citations du cardinal, présentent le cœur même de toute vie spirituelle et peuvent aider les croyants contemporains à répondre à l'appel universel à la sainteté que Dieu leur adresse.

Licencié en théologie spirituelle de l'Université Grégorienne de Rome (2004) et ancien membre de l'Académie Pontificale Ecclésiastique (2009/2011), le **Père Frédéric Libaud** est prêtre du diocèse de Strasbourg et docteur en théologie catholique. Membre du bureau de l'Association Francophone des Amis de Newman, il est actuellement le responsable du Service Diocésain des Formations et dirige la collection Sainte-Odile publiée chez Saint-Léger Éditions.

Prudence, justice, force et tempérance, Retrouver la Joie et la Paix dans sa vie quotidienne par les vertus cardinales, Père Julien Kaboré, Saint-Léger Éditions, 104 p., 14 €

Nous ne voulons pas seulement savoir ce qu'est la prudence, la justice, la force et la tempérance, nous voulons être prudent, justes, forts et tempérants. Ce livre est donc à lire bien sûr. Mais bien plus encore, il est à pratiquer. Savoir n'est que le premier pas et ne remplacera jamais le vouloir. Et comme la vie, pas plus que la vertu n'est l'apanage de la jeunesse, ce livre s'adresse à tous, jeunes ou adultes, parents, éducateurs, élèves ou étudiants, à toute personne qui nourrit l'idéal de fonder sa vie sur les vertus cardinales et ainsi de vivre mieux sa vie au quotidien.

Le **Père Julien Kaboré** est prêtre du diocèse de Koupela au Burkina Faso. Il est titulaire d'une licence en Théologie dogmatique et d'un doctorat en Droit canonique. Il est actuellement Nonce apostolique à Trinidad-Tobago.

Études franciscaines, Nouvelle série

Fondée en 1899 par les frères mineurs capucins, la revue *Études franciscaines* est reparue il y a une dizaine d'années après trente ans d'interruption. Les frères souhaitent ainsi rendre plus accessible et valoriser l'héritage que constitue la « tradition franciscaine » et mettre à la disposition des chercheurs spécialistes de thèmes franciscains, un instrument de publication de leurs travaux, dans l'aire francophone, mais à horizon international. *Études franciscaines* veut répondre aux critères exigés d'une vraie revue scientifique, mais aussi rester accessible

à des « non-spécialistes » cultivés : une façon franciscaine d'exprimer la dimension fraternelle et solidaire d'une quête intellectuelle et spirituelle attentive à l'échange de dons qui la nourrit. Soulignons, entre autres brillants articles de cette très élégante revue le dossier coordonné par *Sophie Delmas* 1217- 2017, *l'arrivée des frères en France, la naissance de Bonaventure* (numéro 10, fascicule1, 2017), les articles *La question de la mort dans la tradition franciscaine*, du P. Fabien Paul, *Le Saint François d'Assise* d'Olivier Messian, de Maud Poyradier et Marc Ozilou (numéro 11, fascicule2, 2018), *La double entrée de Dieu : Bonaventure et Thomas d'Aquin*, d'Emmanuel Falque (numéro 12, fascicule1, 2019).



Une sainte qui s'ignore, Madame Acarie, de Marlène et Xavier Goulard.



Documentaire de 72mn, produit par : Carmel de Pontoise, Fédération des Carmélites France Nord, Province des Carmes Deschaux de Paris - DVD

Diffusion : Editions des Béatitudes

Un documentaire sur une grande personnalité du XVII^e siècle - épouse, mère, au service des pauvres, à l'origine de la fondation du Carmel en France, carmélite -, qui retrace la vie de la sainte à travers les yeux de Xavier: un homme d'aujourd'hui met ses pas dans les siens ainsi que d'autres témoins de notre temps qui vivent de sa spiritualité.

Ouvrages signalés à la Fondation

Un moine en otage, Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes, Amaury Guillem, Jacques Mourad, éditions Emmanuel, 2018, 224 p., 17,90 €

Le 21 mai 2015, Jacques Mourad, moine et prêtre syriaque originaire d'Alep, est enlevé par Daech. Il restera cinq mois aux mains de ses ravisseurs. Son récit magnifique nous fait découvrir la vie des chrétiens d'Orient, le conflit en Syrie, la réalité de Daech, mais aussi la manière dont nous, occidentaux, pouvons œuvrer pour la paix, ici et maintenant. Le récit d'un homme pour qui la foi, l'espérance et l'amour seront toujours les plus forts.



Jacques Mourad s'est confié à **Amaury Guillem**, directeur de RCF Aix-Marseille, auteur de *Ceux du 11^e étage*, publié aux éditions du Cerf en 2014.

ERRATA

N°198 - page 62 dans le titre : il fallait lire le 29 juin 2019

N°199 - Sommaire : l'auteur de l'article *Du cyclamen à la lavande, de Hautecombe à Ganagobie*, est le Père Matthieu Vassal, comme indiqué en page 15. Nous le prions de nous en excuser. Nous tenons toutefois à remercier M. Frédéric Huguet, de l'Association des Amis du Prieuré de Ganagobie, de nous avoir transmis les éléments rédactionnels et l'iconographie.



Rendez-vous dans les prochains numéros de la revue !

Chaque trimestre, dans *Les Amis des Monastères* sera publié l'essentiel des exposés et échanges ayant eu lieu dans le cadre des rencontres régionales qui ont ponctué les célébrations du cinquantenaire de la Fondation des Monastères.

A bientôt !

Dessins du Père Philippe Toxé, op

Si ce n'est déjà fait, abonnez-vous pour 2020 !

Abonnement en ligne sur
www.fondationdesmonasteres.org
Rubrique Publications/Revue
Facile, rapide et sécurisé

Si vous préférez vous abonner ou commander par courrier

Je souhaite m'abonner me réabonner abonner un(e) ami(e)

Je choisis la formule ordinaire (25 €) la formule de soutien (40 €)

Je verse un soutien supplémentaire à la revue d'un montant de €
(pas de reçu fiscal)

Je commande le(s) numéro(s) au prix de 7 €

Je désire un numéro spécimen gratuit

Je demande l'abonnement gratuit (une offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Nom

Prénom

Communauté religieuse

Adresse

Code postal Ville

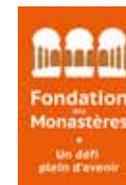
Adresse courriel

Téléphone

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de la « Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

Fondation des Monastères - 14 rue Brunel - 75017 PARIS

Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de votre abonnement ou vous informer sur les actions de la Fondation des Monastères. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi « Informatique et libertés » et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : Fondation des Monastères, 14 rue Brunel 75017 Paris - Tél. 01 45 31 02 02 - Email : fdm@fondationdesmonasteres.org



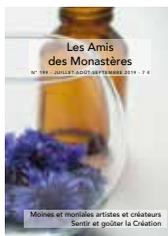
Dernières parutions

2019

Moines et moniales artistes et créateurs (série)

- Voir la Création
- Entendre la Création
- Sentir et goûter la Création

n°197
n°198
n°199

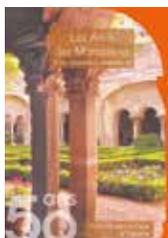


2018

Numéro anniversaire de la Fondation

Bibliothèques monastiques
Moines et moniales en Terre Sainte
Bienvenue dans le Comtat Venaissin

n°196
n°195
n°194
n°193



2017

Dans la lumière de Pâques : 400 ans de la fondation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire

n°192

Exposer le patrimoine monastique

- Deuxième partie : à l'abbaye
- Première partie : au musée

Visite en pays Voironnais

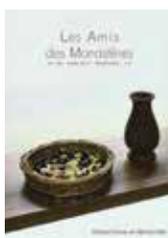
n°191
n°190
n°189



2016

Les bénédictines de Vanves
Les archives des communautés religieuses
Monastères en Bretagne
Une abbaye prémontrée, Saint-Martin de Mondaye

n°188
n°187
n°186
n°185



2015

Regards sur la vie consacrée
Frères prêcheurs aujourd'hui
Monachisme et démocratie
Communautés en dialogue : Protestants et catholiques

n°184
n°183
n°182
n°181

Sous le signe de la croix

En prévision du présent numéro des *Amis des Monastères* consacré aux œuvres en trois dimensions, nous avons sollicité un grand nombre de moines et moniales qui expriment, par leur art, la louange à la Création, parmi lesquels le frère potier de l'abbaye de La Pierre Qui Vire.

Apprenant par Frère Luc, son abbé, qu'il avait été missionné pour apporter son aide au Prieuré Saint-Benoît de Chauveroches et que l'atelier de poterie de Saint-Léger-Vauban était provisoirement fermé, nous souhaitions l'assurer de notre soutien dans sa mission au service de ses frères, mission qui est également « tout un art », même si elle l'éloigne temporairement du sien.

Il nous est alors revenu en mémoire que le Prieuré de Chauveroches abritait un atelier de création de croix, mené à l'époque par Frère Nicolas... que nous ne résistons pas au plaisir de citer : **« Nos croix sont façonnées à partir de bois précieux aux noms exotiques qui rendent hommage à la Création. Des noms, aussi merveilleux les uns que les autres, qui vous dépayseraient dès leur évocation. »**

Qu'il les énumère et c'est, en effet, un véritable enchantement : Acajou venu d'Afrique ou d'Amérique, Amarante d'Amérique du sud, Azobé du Cameroun ; Bilinga, Bomanga, Bubinga, Dibétou, Doussié, Iroko, Moabi et Movingui d'Afrique tropicale ; Balsamo, Bois de rose, Bois de violette, Jacaranda de Para, Palissandre de Rio et Urunday venus du Brésil, Buis des Antilles, Cerisier, Citronnier de Ceylan, Ébène des Indes, Ébène macassar, Merisier, Noyer, Olivier, Orme, Palissandre des Indes,

Palissandre de Madagascar, Pau Rosa du Gabon, Poirier, Prunier, Teck d'Asie du Sud-Est, Wacapou de Guyane, Zingana du Gabon...

Aujourd'hui, un laïc est responsable de l'atelier, un frère de Chauveroches y travaille, ainsi qu'une sœur ermite, voisine du prieuré.

Car le 18 février 2015, ayant vécu sa vie sous le signe de la croix, Frère Nicolas a rejoint le Père. ■



© Prieuré de Chauveroches

Sommaires des numéros consultables en ligne sur
www.fondationdesmonasteres.org
Rubrique Publications/Revue

À paraître en 2020

Restitutions des conférences, tables rondes et débats des réunions régionales du cinquantenaire de la Fondation des Monastères :
à **Sainte-Marie de Maumont**, au **Collège des Bernardins**,
à **Notre-Dame de Bellefontaine** et à **Notre-Dame de Fidélité de Jouques**.

Prieuré Saint-Benoît - 14 rue de Chauveroches - 90200 Lepuix - www.chauveroches.free.fr
fondé par l'Abbaye de la Pierre Qui Vire - 89630 Saint-Léger-Vauban - www.apqv.fr

**« Nous sommes l'argile,
c'est toi qui nous façonnes :
nous sommes tous l'ouvrage
de ta main »**

Isaïe 64,7



Les Amis des Monastères est une revue trimestrielle
de la Fondation des Monastères
14 rue Brunel – 75017 Paris
www.fondationdesmonasteres.org